

SOMMAIRE

Éditorial	
Rencontres latines	4
Didier XHARDEZ	
Suggestion pédagogique	
La tête dans les étoiles.....	7
Lisa CLAU	
L'Antiquité, c'est dans la poche !	24
Élie BORZA – Stéphane SACRÉ	
Réalisation d'élèves	
Les projets de reconstruction de Rome par Néron et Mussolini –	
Mêmes objectifs ?	35
Roland MARGANE – Constance WIELICK	
La beauté à travers le temps.....	37
Marie-Noëlle KOEKAERTS – Inès ABBAOUY et Nabou LAM – Camélia PISSENS et Marilyne MORRI	
Le saviez-vous ? – Étymologie	
Préfixes venus du latin.....	42
Marie-Ève DUQUENNE	
Bibliographie.....	46
Catherine JENARD	
La vitrine des Musées	
Les merveilles antiques de la Lorraine.....	52
Élie BORZA – Stéphane SACRÉ	

Éditorial

Rencontres latines

Voici la version quelque peu remaniée de l'allocution prononcée par D. Xhardez lors de la proclamation des résultats de la 27^e édition des « Rencontres latines » le mercredi 7 mars 2012, à Bruxelles (FUSL).

Au nom de l'équipe organisatrice de la 27^e édition des "Rencontres latines", je vous remercie de votre présence qui nous honore. Bien sûr, l'affluence n'est pas aussi impressionnante que celle de ce matin, sans doute à cause de l'heure tardive et de la météo chagrine. Mais clôturer cette journée dans la foulée directe du concours et des corrections, devant un public de choix, est pour nous la manière de couronner au mieux notre objectif de faire de cette journée une fête du latin ouverte à tous, élèves, professeurs et personnalités.

Comme je sais combien vous languissez dans l'attente des résultats du concours, je vais m'efforcer de ne pas être trop long.

Je vous demande néanmoins un peu de patience et d'indulgence, car, comme l'a écrit Cicéron lui-même : *Gratia mater uirtutum*, « la gratitude est la mère des vertus ». Mon premier devoir est donc de remercier tous ceux sans lesquels cette journée n'aurait pu se dérouler dans les meilleures conditions :

- Yves Tinel, le Président-fondateur des "Rencontres latines", accompagné de notre ami M. Rocco Pagliaro, Président des *Laziali nel mondo*, l'association qui réunit tous les Italiens originaires du Latium, la région de Rome et d'Arpino, deux cités bien sûr étroitement liées à notre concours.

- Les Facultés Universitaires Saint-Louis pour leur chaleureux accueil et leur apport logistique toujours exemplaire. Ouvrir ses murs à plusieurs centaines d'élèves du secondaire constitue un réel défi qui a pu être relevé grâce au soutien des autorités universitaires, en la personne notamment de Monsieur le Recteur. Diverses personnes ont assumé de nombreuses tâches, parfois assez ingrates. Je remercie ainsi tout particulièrement le service des communications en la personne de Véronique Éloy et les services logistiques en la personne de Michel Gotti. À noter que certains élèves ont pu découvrir les nouveaux auditoriums destinés à accueillir un nombre

d'étudiants en constante croissance à Saint-Louis.

- Monsieur G. Schouppe, qui a assuré la correction collective de la version, avec la compétence et l'enthousiasme qu'on lui connaît.

- Les membres du Comité organisateur, et tout particulièrement Madame Noëlle Hanegreefs, notre vaillante et dévouée secrétaire, qui ne ménage ni son temps ni son énergie.

Je remercie également tous les professeurs venus aujourd'hui à Bruxelles tant pour encadrer les élèves et les soutenir moralement dans leur travail que pour corriger les copies. Un travail de correction ô combien ardu, rendu possible par la compétence et l'entraide de toute une équipe. Leur mérite est d'autant plus grand que, cette année, nous avons eu quelques difficultés à réunir le nombre de professeurs suffisant. Espérons que cette difficulté ne traduise pas une baisse d'investissement qui, si elle devait se confirmer, nous empêcherait tout simplement de mener à bien notre entreprise, au détriment des élèves latinistes et de leurs professeurs...

Merci enfin aux 720 élèves qui ont envahi les auditoriums et qui, cette année encore, ont relevé le beau défi de la version latine. Un défi que certains auront trouvé bien difficile, mais n'oublions jamais que *Nihil Volentibus Arduum*, selon la formule triomphale d'un président flamand et... latiniste, un soir d'élections en 2010.

Nihil Volentibus Arduum (NV-A) « Rien n'est difficile pour ceux qui ont la volonté ». Le défi de la version d'aujourd'hui amenait les élèves à comprendre le sens d'un texte intitulé « La science au service de l'homme ! ». Cicéron y dit notamment : « Ce n'est pas seulement de leur vivant et en leur présence que les maîtres forment les élèves appliqués à s'instruire, mais ils y parviennent encore même après leur mort, par le souvenir de leurs écrits. (...). Ainsi, ces hommes, en s'adonnant à l'étude de la science et à la sagesse, consacrent avant tout à l'intérêt de l'homme leur expérience et leur intelligence¹. »

En entendant ces mots, qui ne serait pas surpris de leur incroyable intemporalité ? C'est ainsi qu'on retrouve au cœur de la pédagogie jésuite, par exemple, l'idée que « la finalité de la science est d'être utile au prochain ».

Tout récemment, Étienne Cerexhe, professeur d'université et sénateur honoraire, écrivait dans *La Libre* : « Il faut que l'enseignement retrouve sa véritable finalité, à savoir que l'enjeu pédagogique redevienne premier. Pendant longtemps l'enseignement a été conçu comme l'instrument idéal de transmission du savoir : le professeur transmettait un corpus de connaissances dont il était dépositaire à l'élève ou à l'étudiant qui grâce à sa mémoire les intégrait, dans une perspective principalement utilitariste. Aujourd'hui, (...) l'enseignement doit être fondé sur le dialogue, (...), sur le développement de l'esprit d'analyse et du sens critique, sur l'éveil de la curiosité intellectuelle, éléments qui font que l'élève deviendra un acteur actif de son développement². »

Esprit d'analyse, sens critique, curiosité intellectuelle dans une perspective non utilitariste, voilà, entre autres, des objectifs revendiqués depuis toujours par l'enseignement des langues anciennes.

Christian de Duve, Prix Nobel de médecine en 1974, écrit quant à lui : « Nous sommes les seuls parmi tous les êtres vivants à posséder le pouvoir de (...) sacrifier le présent pour un bien futur, de vaincre notre propre nature. Mais pour tirer parti de cette faculté, il faut l'éducation. Et pour éduquer, il faut des éducateurs. Et pour avoir des éducateurs, il faut des maîtres à penser, des guides, des sages.³ »

Des sages, des maîtres à penser, voilà bien ce qu'offre aux professeurs de latin et de grec le patrimoine littéraire et artistique de l'Antiquité. Ils peuvent partager avec leurs élèves des textes millénaires dont l'actualité donne à réfléchir. Il n'est donc pas étonnant de trouver des passages de Cicéron circulant sur la toile pour appuyer des sujets très actuels comme les finances publiques, par exemple : « Dette publique, de Cicéron à Keynes⁴. »

Jacqueline de Romilly, de l'Académie française, faisait le même pari de la liberté humaine, qui commence par celle de l'esprit : « Le meilleur moyen de réagir sainement dans la vie est de percevoir les idées avec une profondeur humaine qui leur donne leur vrai sens. La compréhension qui naît ainsi chez l'élève est la forme la plus haute de l'intelligence⁵. »

Intelligence, *intelligere*, *inter legere* "lire entre les lignes" ou *intus legere* "lire à l'intérieur", c'est

précisément le travail du traducteur. Un exercice difficile certes, mais complet, où sensibilité et rigueur scientifique doivent s'épauler tour à tour pour rendre la pensée d'autrui avec nuance et l'exprimer dans un français correct. Les qualités formatrices et thérapeutiques de la version latine sont indéniables, tant pour la rigueur du raisonnement que pour le maniement de la langue maternelle, ou encore l'esprit d'ouverture et de tolérance par rapport au message de l'autre. « Imaginer que le monde se dit en une seule langue : voilà la véritable barbarie », affirme François Ost, juriste et philosophe aux Facultés Saint-Louis, dans l'un de ses derniers ouvrages, où il prône justement les vertus du multilinguisme et de la traduction⁶.

Quel profit y a-t-il à traduire du latin, si ce n'est le plaisir gratuit et gratifiant du travail bien fait, du message bien compris, dans le respect de la pensée d'autrui ? Les milliers de jeunes latinistes d'aujourd'hui ont l'immense mérite, fût-il parfois inconscient, de ne s'être pas limités aux disciplines réputées plus utiles, plus utilitaristes, plus rentables. Ils ont compris, qu'au-delà du rendement à court terme, ils doivent pouvoir s'appuyer sur une formation solide, généraliste et citoyenne, en un mot « humaniste ».

Ces milliers de jeunes latinistes d'aujourd'hui apportent une réponse cinglante à ceux qui pensent qu'ils sont une espèce en voie d'extinction, à ceux qui les imaginent tous issus de milieux favorisés, tous destinés à devenir juristes, médecins ou ingénieurs... Bon nombre de ces élèves, dont le milieu familial ou les intérêts immédiats ne les disposaient pas a priori à étudier le latin, ont aujourd'hui la chance de connaître les richesses de cette formation, parce qu'ils ont eu la possibilité de s'y initier dès douze ans.

Pour eux, « Belfius » évoque plus un nom latin que le 'us' anglais, comme « delphinus » ou « virus » (ce 7 mars était la date pivot de protection des ordinateurs contre un 'virus' dont on a beaucoup parlé ces jours-ci). À moins que Belfius évoque pour eux « l'éphèbe personnel de l'empereur Hadrien, dont on aurait découvert une statue à l'arrière-train splendide⁷. »

Passons...

L'objectif de nos « Rencontres latines » est, avant toute autre préoccupation, de réunir des jeunes de tous horizons, quel que soit leur niveau en version latine, pour leur faire vivre que l'étude du latin ne se résume pas à leur classe dans leur école, mais peut rassembler les foules.

Cela dit, les « Rencontres latines » sont aussi un concours de version. Et tout concours doit avoir ses lauréats, qu'il a bien fallu sélectionner. C'est

là aussi une école de vie, car il serait hypocrite, irresponsable, criminel, de laisser croire aux jeunes que tout pourrait se gagner sans effort, sans qu'ils soient les principaux acteurs de leur propre avenir...

En ce qui nous concerne, l'enjeu reste modeste ; l'essentiel était de participer : point d'humiliation pour les non-classés ; point de triomphe démesuré pour les vainqueurs.

Bien sûr, les six premiers lauréats d'aujourd'hui auront la chance de se rendre à Arpino, en compagnie de quatorze condisciples francophones et néerlandophones pour représenter la Belgique à la 32^e édition du *Certamen Ciceronianum Arpinas*.

Voir ainsi le petit village natal de Cicéron accueillir plusieurs centaines de jeunes issus des quatre coins de l'Europe est une preuve supplémentaire de l'intérêt et de l'actualité de l'étude des textes anciens dans notre Europe en permanente évolution.

En conclusion, parce qu'elle allie la richesse de la maîtrise linguistique, la rigueur du raisonnement scientifique et la saveur de la culture, la formation par les langues anciennes peut réellement aider les jeunes à devenir les citoyens responsables et actifs que réclame une société démocratique.

Mais il est plus que temps d'en venir à la proclamation des résultats et à la remise des prix.

Non sans avoir cependant lancé une dernière salve de remerciements à toutes les personnalités et organisations qui nous ont fait part de leur sympathie et de leur soutien et qui, malgré la

crise, nous permettent d'offrir ce soir de nombreux prix. Je vous épargnerai ici une énumération fastidieuse, en vous renvoyant au palmarès qui contiendra la liste de notre comité d'honneur et de nos « mécènes » ou « sponsors ». On y trouve de nombreuses personnalités des mondes politique, diplomatique, académique, juridique, ecclésiastique, et bien sûr, pédagogique...

Rappelons que la F.P.G.L. offre au premier lauréat un prix de 300 Euros. Les cinq suivants recevront chacun 200 Euros grâce au prix « Marius Lavency », instauré en mémoire de ce brillant professeur, éminent latiniste et merveilleux pédagogue, qui enseigna en ces lieux-mêmes.

Didier XHARDEZ
Président des Rencontres latines

¹ *De Officiis*, I, 155-156.

² « L'enseignement, clé de voûte du progrès », in *La Libre*, 25 février 2012.

³ « Sommes-nous condamnées par nos gènes ? » in *La Libre*, 19 février 2011 ; texte repris dans son dernier livre : *De Jésus à Jésus en passant par Darwin*, Odile Jacob, octobre 2011, p. 53.

⁴ V. Ginsburgh, « Dette publique, de Cicéron à Keynes » in *La Libre Entreprise*, 21 janvier 2012.

⁵ Citée par Xavier Zeegers, « Jacqueline de Romilly est partie, le monde s'est appauvri. » in *La Libre*, 02 février 2011.

⁶ F. Ost, « Traduire. Défense et illustration du multilinguisme », Fayard, 2009.

⁷ Définition fantaisiste proposée dans le « Quiz de l'actu », in *La Libre*, lundi 5 mars 2012.

Renouvellement de votre abonnement

Nous espérons que la revue *Palamède* correspond bien à vos attentes et que vous trouvez pleine satisfaction à la lire. Si ce n'est déjà fait et si vous souhaitez vous réabonner, je vous invite à verser la somme de huit euros sur le compte 191-0513171-07 du Segec avec la communication suivante :

Abonnement Palamède 2011-2012 - Au nom de :
pour le **15 juin** au plus tard.

Merci encore,

Frédéric DEWEZ
Éditeur Responsable

Suggestion pédagogique

La tête dans les étoiles



Source : <http://tineck.blog4ever.com/>

Introduction

Objectifs

- Découvrir le mythe de Persée et ses compagnons de route, ainsi que celui de Callisto et Arcas F1.
 - Découvrir la poésie latine à travers l'œuvre des *Métamorphoses* d'Ovide : notions de scansion et de figures de style F2.
 - Préparer la visite du Planétarium + utiliser l'outil Stellarum après la visite F3.
 - Comparer une œuvre artistique à un extrait de texte latin F3.
- Faire des synthèses grammaticales concernant les points rencontrés dans les textes vus en classe F2.

Pour cette séquence, nous avons tiré parti de ressources présentes sur le web. Il sera donc nécessaire de réserver un temps de travail au CCM avec les élèves pour leur permettre de consulter les documents auxquelles nous faisons référence.

Au fil de cette séquence, tu inscriras les étoiles rencontrées dans nos textes latins dans le tableau ci-dessous :



Source : <http://www.datociel.com/Datociel/Datociel.htm>

Nom	Vers	Mots latins correspondants

La carte d'identité d'Ovide

- Si tu devais te présenter, que dirais-tu de toi ?
- Crée une carte heuristique d'Ovide avec les éléments recueillis sur ce site : <http://www.fiches-delecture.com/auteur/biographie/416-ovide/>

La poésie latine

- Écoute un extrait du livre VIII des *Métamorphoses* d'Ovide : <http://www.princeton.edu/~clip/>
- Quelle différence remarques-tu avec la poésie française ?

Les vers latins ne riment pas, mais ont un rythme. Chaque partie du vers (pied) peut être composée de syllabes longues (notées —) ou brèves (notées U). Décomposer le rythme du vers s'appelle **scander**.

C'est la voyelle de la syllabe et sa place dans le vers qui indique si elle est longue ou brève.

Exemple

Le vers qu'utilise Ovide dans les *Métamorphoses* s'appelle l'**hexamètre dactylique** : voici sa composition :

_ UU/_UU/_UU/_UU/_UU/_~

Les 4 premiers pieds (_UU = dactyle) peuvent être remplacés par des spondées (_ _)

Quelques règles afin de pouvoir scander sans ton dictionnaire :

Syllabe longue

Est longue (représentée par _) une syllabe contenant :

- une voyelle longue naturellement ou une diphtongue (ae, oe, au, eu).

- une voyelle suivie de deux consonnes (au moins) prononcées (si la seconde consonne est r ou l), ou d'une consonne double (x, j ou z).

- ās et -ōs, toujours longues.

Attention : qu : ne compte que pour une seule consonne.

Syllabe brève

- une voyelle en hiatus (suivie d'une autre voyelle, y compris si un h s'intercale) dans un même mot est abrégée : mīhī, filiūs (exceptions : le « e » radical de la 5^e déclinaison reste long entre deux i : diēi ; le génitif des pronoms -ius se scande le plus souvent -īus ; ...).

Exercices

solus Abantiades ab origine cretus eadem

Acrisius superest, qui moenibus arceat urbis

Argolicae contraque deum ferat arma genusque

non putet esse louis : neque enim louis esse putabat...

A. Persée



Persée tenant la tête de Méduse - Bronze monumental de Benvenuto Cellini, 1545 - 1554 - Florence - Loggia del Lanzi

Source : <http://en.wikipedia.org/wiki/File:Persee-florence.jpg>

a. Persée selon les sources grecques :

Avant de lire le récit d'Ovide, tu liras ; à l'adresse http://www.louvre.fr/sites/default/files/medias/medias_fichiers/fichiers/pdf/louvre-dossier-thematique-monstres-heros.pdf, un résumé de ce que les poètes grecs Homère et Hésiode nous ont appris sur Persée

Identifie les images à l'aide du texte que tu viens de lire. Précise aussi pour chaque image le rôle/la place qu'il/elle a joué/tenue dans cette histoire :



<http://www.b52.be/Go/Decors/Pirate.htm>



<http://www2b.ac-lille.fr/weblettres/actu/concours2007/d3/seriphos.html>



<http://mythologica.fr/>



b. Texte : Ovide, *Métamorphoses*, IV, 607-626

*Solus Abantiades ab origine cretus eadem
Acrisius superest, qui moenibus arceat urbis
Argolicae contraque deum ferat arma genusque
[4,610] non putet esse louis : neque enim louis esse putabat
Persea, quem pluuio Danae conceperat auro.
Mox tamen Acrisium (tanta est praesentia ueri)
tam uiolasse deum quam non agnosce nepotem
paenitet : inpositus iam caelo est alter, at alter
615 uiperei referens spoliū memorabile monstri
aera carpebat tenerum stridentibus alis,
cumque super Libycas uictor penderet harenas,
Gorgonei capitis guttae cecidere cruentae ;
quas humus exceptas uarios animauit in angues,
[4,620] unde frequens illa est infestaque terra colubris.
Inde per immensum uentis discordibus actus
nunc huc, nunc illuc exemplo nubis aquosae
fertur et ex alto seductas aethere longe
despectat terras totumque superuolat orbem.
625 Ter gelidas Arctos, ter Cancrī bracchia uidit ;
saepe sub occasus, saepe est ablatu in ortus.*

Source : <http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/ovidelV/lecture/11.htm>

Vocabulaire

Argolicus, a, um : argien, grec

Danaus, orum : les Danaens, les Grecs

Indus, a, um : de l'Inde, Indien

Iuppiter, louis, m. : Jupiter

ab, prép. : + Abl. : à partir de, après un verbe passif = par

actus, us, m. : le fait de se mouvoir, l'action, l'acte (de théâtre)

aes, aeris, n. : le bronze ; monnaie de cuivre = as ; l'argent. (aes alienum : la dette)

aether, eris, m : le ciel

ala, ae, f. : aile, aisselle

alter, era, erum : l'autre (de deux)

altum, i, n. : haute mer, le large

anguis, is, m. : le serpent

animo, as, are : animer, donner la vie

aquosus, a, um : aqueux, humide

arceo, es, ere, ui : contenir, retenir, empêcher

at, conj. : mais

aufero, fers, ferre, abstuli, ablatum : emporter

aurum, i, n. : or

bracchium, ii, n. : bras

cado, is, ere, cecidi, casum : tomber

caedo, is, ere, cecidi, caesum : abattre, tuer

caelum, i, n. : ciel, climat

cancer, cri, m. : le crabe, l'écrevisse ; le Cancer ; la chaleur violente ; le cancer

caput, itis, n. : 1. la tête 2. l'extrémité 3. la

personne 4. la vie, l'existence 5. la capitale

carpo, is, ere, carpsi, carptum : cueillir, harceler, affaiblir

cerno, is, ere, creui, cretum : distinguer, comprendre, décider

coluber, bri, m. : la couleuvre, le serpent

concupio, is, ere, cepi, ceptum : faire naître, produire

contra, adv. : au contraire, en face ; prép. + Acc. : contre

cresco, is, ere, creui, cretum : croître

cruentus, a, um : sanglant, sanguinaire

despecto, o, as, are : regarder d'en haut, mépriser

discors, ordis : qui est en désaccord, divisé, ennemi

excipio, is, ere, cepi, ceptum : 1. retirer de, excepter, stipuler expressément 2. accueillir, recevoir (une nouvelle)
exemplum, i, n. : exemple
frequens, entis : fréquenté, populaire
gelidus, a, um : gelé, glacé
harena, ae, f. : le sable
huc, adv. : ici (question quo)
huc (et) illuc : çà et là
iam, adv. : déjà, à l'instant, désormais
illuc, adv. : là (question quo)
inde, adv. : de là, donc
indo, is, ere, indidi, inditum : mettre sur, mettre dans, donner un nom
infestus, a, um : ennemi, hostile, ravagée (+Dat.)
inmensus, a, um : immense
inpono, is, ere, sui, situm : placer sur, assigner, imposer
memorabilis, e : remarquable, mémorable
moenia, ium, n. : les murs, les murailles
monstrum, i, n. : tout ce qui sort de la nature, le monstre, la monstruosité
mox, adv. : bientôt
ne, adv. : ... quidem : pas même, ne (défense) ; conj. + subj. : que (verbes de crainte et d'empêchement), pour que ne pas, de ne pas (verbes de volonté)
nepos, otis, m. : le petit fils ; péj. : le dissipateur, le dépensier
neque, adv. : = et non ; et ne pas
nubes, is, f. : le nuage, la nue, la nuée
occasus, us, m. : le coucher (du soleil)
orbis, is, m. : cercle, globe. - terrarum : le monde

origo, ginis, f. : l'origine
ortus, us, m. : lever, naissance, origine
paeniteo, es, ere, ui : se repentir ; me paenitet + gén. ou prop. inf. je me repens de...
pendeo, es, ere, pependi, - : être suspendu
pluuus, a, um : pluvieux, qui fait pleuvoir
praesentia, ae, f. : présence, apparition
puto, as, are : 1. élaguer, émonder, apurer 2. supputer 3. estimer, penser, croire 4. supposer
refero, fers, ferre, tuli, latum : 1. reporter 2. porter en retour, rapporter (refert : il importe)
saepe, adv. : souvent
seduco, is, ere, duxi, ductum : séparer
spolium, i, n. : la dépouille, le butin
strideo, es, ere : siffler, grésiller
sub, prép. : + Abl. : sous
super, prép. : + Abl. : au-dessus de, au sujet de
supersum, es, esse, fui : demeurer, survivre
tam, adv. : si, autant
tam... quam : autant... autant, autant... que
tamen, adv. : cependant
tantus, a, um : si grand ; -... ut : si grand... que
tener, era, erum : tendre
ter, adv. : trois fois
uarius, a, um : varié, divers
uentus, i, m. : vent
uer, eris, n. : le printemps
uerus, a, um : vrai
uiolo, as, are : traiter avec violence, profaner, outrager
uipereus, a, um : de vipère
unde, adv. interr. ou rel. : d'où ?, d'où

- Retrouve dans le texte latin les éléments que tu as lus dans les sources grecques. Surligne-les !

Traduction des vers 607-614

« Seul, quoique issu du même dieu que lui, Acrisius, le fer en main, lui défend les murs d'Argos, [4,610] et refuse de le reconnaître pour le fils de Jupiter. Il conteste la même origine au héros que Danaé sa fille conçut au milieu d'une pluie d'or. Mais bientôt (tel est l'éclat de la vérité !) il se repent d'avoir outragé Bacchus et méconnu Persée. Déjà le premier brillait dans l'Olympe. »

Source : <http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/ovidelV/lecture/11.htm>

- Jupiter a rendu mères Sémélé, fille de Cadmus, et Danaé, fille d'Acrisius. Celui-ci refuse également de reconnaître pour dieux Bacchus et Persée, nés de ces unions. Traduis maintenant la suite des vers !

Notions grammaticales

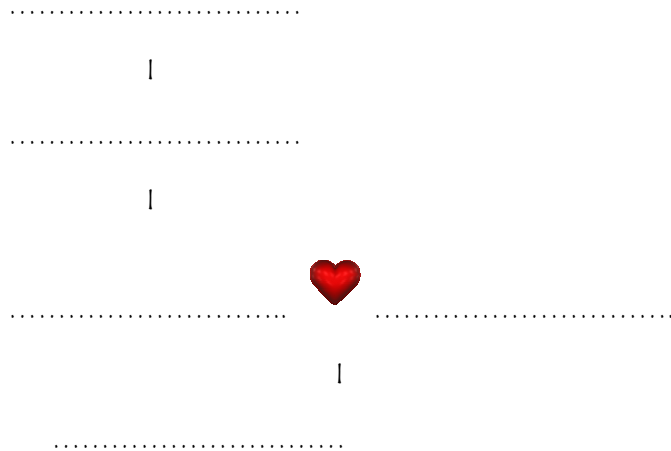
La P2 relative

La P2 cum historique

Les différents emplois du génitif

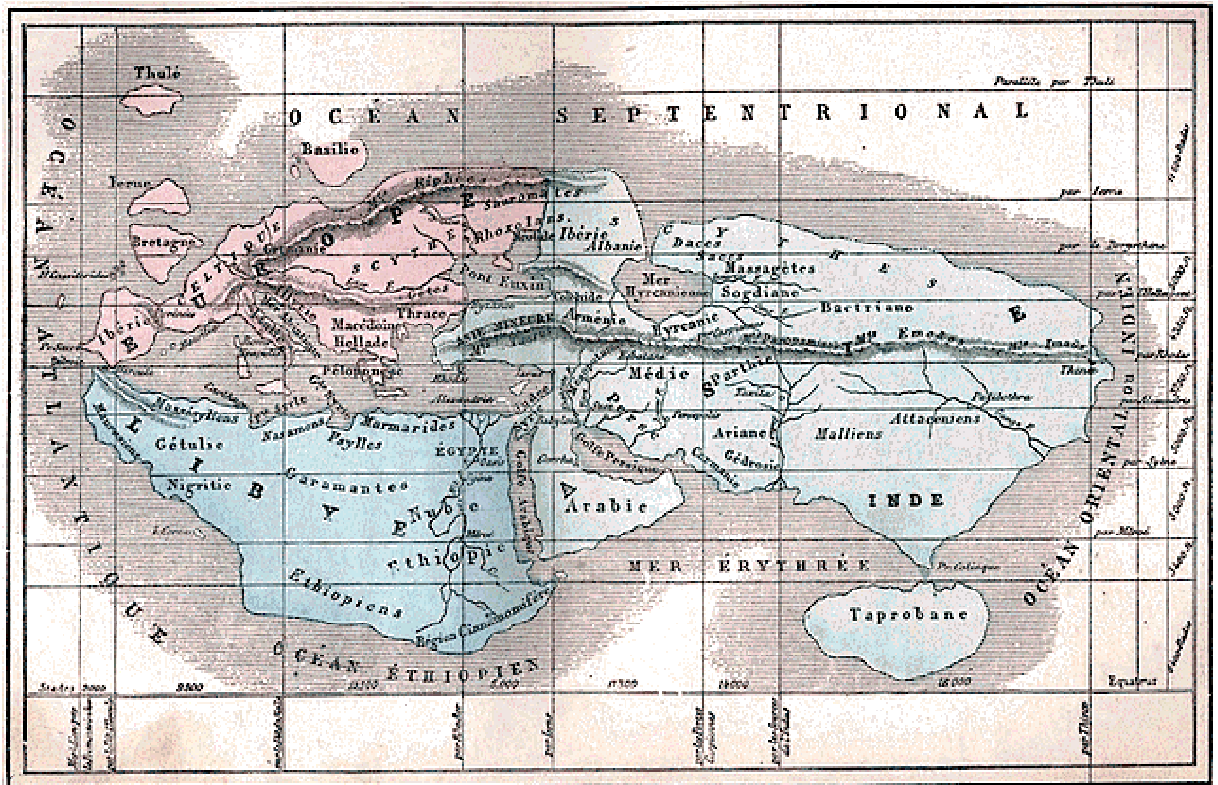
Commentaires au fil du texte

➤ L'arbre généalogique de Persée (v 607- v 614)



➤ La Libye

La carte du monde selon les Anciens :



Carte d'Ératosthène, III^e siècle ACN <http://www.anthropologieenligne.com/pages/18.2.html>

- Trouve cette région du monde sur la carte ! À quels pays correspond-elle aujourd'hui ?
- Qu'apprends-tu sur cette région du monde dans le texte et quelle explication en donne le mythe ?

➤ Les étoiles

Inscris les étoiles que tu rencontres dans le tableau correspondant ; tu comprendras très vite l'une de ces histoires.

➤ Champ lexical du ciel

Ce passage est une description de Persée qui vole dans les airs. Relève tous les mots qui ont trait au ciel :

Mot latin rencontré dans l'extrait + vers	Dérivés trouvés dans un dictionnaire français

➤ Les préfixes

- Rappel : quelle est la différence entre un mot composé et un mot dérivé ? Trouve pour chaque définition un exemple en français et un exemple en latin :

- Préfixes d'origine latine ou mots latins entrant dans la composition des mots français :

préfixes français	préfixes latins	sens	exemples	exemples trouvés par les élèves
ab-, abs-	<i>ab / a</i>	loin de, séparation	abduction ; abstinence	
ad-	<i>ad</i>	vers, ajouté à	adhérence	
anté-	<i>ante</i>	avant, précédant	antédiluvien	
bis-, bi-	<i>bis</i>	deux	bipède ; biplace	
circon-, circom-, circum-	<i>circum</i>	autour	circonlocution ; circumnavigation	
co-, col-, com-, con-	<i>cum</i>	avec	coéquipier, collection ; compère ; concitoyen	
contra, contre	<i>contra</i>	contre, en face de	contradiction	
dé-, dés-, dis-	<i>dis</i>	cessation séparation	désarmer, dépolir disjoindre, dissymétrie	
déci-	<i>deci</i>	dix	décimale ; décimètre	
ex-	<i>ex/ e</i>	hors	expatrier ; exporter	
ex-		qui a cessé d'être	ex-député ; ex-ministre	
extra-	<i>extra</i>	1. extrêmement 2. hors de	extra-fin extraordinaire ; extra-territorialité	

in-, im-, il-, ir-	<i>in</i>	1. dans	infiltrer ; insinuer	
		2. privé de	illettré ; impropre ; inexact irresponsable	
inter-	<i>inter</i>	entre	interallié ; interligne ; international	
intra-	<i>intra</i>	au-dedans	intramusculaire	
juxta-	<i>iuxta</i>	auprès de	juxtalinéaire ; juxtaposer	
multi-		nombreux	multicolore ; multiforme ; multiple	
octa-, octo-		huit	octaèdre ; octosyllabe	
omni-		tout	omniscient ; omnivore	
per-	<i>per</i>	à travers	percolateur ; perforer	
post-	<i>post</i>	après	postdater ; postscolaire	
pré-	<i>prae</i>	devant	préétabli ; préhistoire ; préliminaire	
pro-	<i>pro</i>	en avant	projeter ; prolonger	
quadr(i)-, quadru-		quatre	quadrījumeaux ; quadrupède	
quasi-		presque	quasi-contrat ; quasi-délit	
quinqu-		cinq	quinquagénaire ; quinquennal	
r(e)-, te-	<i>re</i>	de nouveau	rouvrir ; réargenter	
rétro-		en retour	rétroactif ; rétrograder	
simili-		semblable	similigravure ; similimarbre	
sub-	<i>sub</i>	sous	subalterne ; subdélégué ; subdiviser	
super-, supra-	<i>super</i>	au-dessus	superstructure ; supranational	
trans-	<i>trans</i>	au-delà de, à travers	transformer ; transhumant	
tri-		trois	tripartite ; trisaieul	
ultra-	<i>ultra</i>	au-delà de	ultrason ; ultraviolet	
uni-		un	uniforme	
vice-		à la place de	vice-amiral ; vice-consul	

Sources du tableau :

<http://helios.fltr.ucl.ac.be/gibaud/HeliosEnsConjoint/EnsConjoint3eSeq1/EnsConjSeq1G3prefixesL.html> et
<http://cm1cm2.ceyreste.free.fr/paulbert/prefix.html#prefilatins>

- Trouve 5 mots composés dans le texte ci-dessus d'Ovide et tente, sur base de tes connaissances, d'expliquer leur sens étymologiquement.

B. La Gorgone Méduse

- Au vers 618, Ovide nous parle de la tête de la Gorgone (Gorgonei capitis) que Persée tient dans les mains.

- Pourquoi Persée part-il chercher la tête de la Gorgone Méduse ? Si tu ne t'en souviens pas, relis le résumé qui concerne Persée !

- Qui est Méduse ?

Voir : http://www.louvre.fr/sites/default/files/medias/medias_fichiers/fichiers/pdf/louvre-dossier-the-matique-monstres-heros.pdf

Texte : Ovide, *Métamorphoses*, IV, 772-803

Cet épisode est expliqué chez Ovide plus tard à partir du vers 765. Lors d'un repas, un convive lui demande « *Maintenant, héros intrépide, dis-nous, je t'en prie, Persée, par quel prodige de valeur, par quel stratagème tu t'es emparé de cette tête à la chevelure de serpents* » :

Sous les flancs du froid Atlas, dit le héros, il est un lieu que d'affreux et longs rochers rendent inaccessible. L'entrée en est habitée par les deux filles de Phorcus, à qui les Destins n'ont accordé qu'un œil, qu'elles se prêtent tour à tour. Tandis que l'une le remettait à l'autre, je substitue furtivement ma main à la main qui l'allait prendre, et je m'en saisis. Alors je marche par des sentiers entrecoupés ; je franchis des rochers escarpés, d'horribles forêts, et j'arrive au palais des Gorgones.

[4,780] J'avais aperçu partout, dans les champs, et sur mon chemin, des hommes devenus statues, et divers animaux transformés en pierres par l'aspect de Méduse. Ce visage hideux, je ne l'avais vu moi-même que réfléchi sur l'airain de mon bouclier ; et tandis que le sommeil versait ses pavots sur le monstre et sur ses couleuvres, je tranchai sa tête. Soudain Pégase, cheval ailé, et son frère Chrysaor, naquirent du sang que la Gorgone avait répandu. Persée leur apprend ensuite les dangers qui l'ont menacé dans ses voyages ; il leur dit quelles mers, quelles terres il a vues du haut des airs ; vers quels astres ses ailes l'ont emporté.

[4,790] Il se tait enfin, on l'écoutait encore. Un des convives demande d'où vient que, seule de ses sœurs, Méduse avait sur sa tête des cheveux hérissés de serpents. Le petit-fils d'Acrisius reprend : « Ce que vous demandez mérite d'être raconté. Apprenez que Méduse brillait jadis de tout l'éclat de la beauté ; qu'elle fut l'objet des vœux empressés de mille amants. J'ai connu des personnes qui l'ont vue, et qui rendent ce témoignage. On dit que le dieu des mers fut épris de ses charmes, et osa

narrat Agenorides gelido sub Atlante iacentem esse locum solidae tutum munimine molis ; cuius in introitu geminas habitasse sorores Phorcidas unius partitas luminis usum ; id se sollerti furtim, dum traditur, astu supposita cepisse manu perque abdita longe deuiaque et siluis horrentia saxa fragosis Gorgoneas tetigisse domos passimque per agros

[4,780] *perque uias uidisse hominum simulacra ferarumque in silicem ex ipsis uisa conuersa Medusa. Se tamen horrendae clipei, quem laeua gerebat, aere repercusso formam adspexisse Medusae, dumque grauis somnus colubrasque ipsamque tenebat eripuisse caput collo ; pennisque fugacem Pegason et fratrem matris de sanguine natos. Addidit et longi non falsa pericula cursus, quae freta, quas terras sub se uidisset ab alto et quae iactatis tetigisset sidera pennis ;*

[4,790] *ante exspectatum tacuit tamen. excipit unus ex numero procerum quaerens, cur sola sororum gesserit alternis inmixtos crinibus angues. Hospes ait : « quoniam scitaris digna relatu, accipe quaesiti causam. Clarissima forma multorumque fuit spes inuidiosa procorum illa, nec in tota conspectior ulla capillis pars fuit : inueni, qui se uidisse referret. Hanc pelagi rector templo uitiasse Mineruae dicitur : auersa est et castos aegide uultus*

profaner avec elle le temple de Pallas. La déesse rougit,

[4,800] détourna ses yeux modestes, et les cacha sous son égide. Pour venger ses autels souillés, elle changea les cheveux de Méduse en serpents. Maintenant même, la fille de Jupiter, pour imprimer la crainte, porte sur la terrible égide qui couvre son sein la tête de la Gorgone et ses serpents affreux. »

[4,800] *nata louis textit, neue hoc inpune fuisset, Gorgoneum crinem turpes mutavit in hydros. Nunc quoque, ut attonitos formidine terreat hostes, pectore in aduerso, quos fecit, sustinet angues.* »

Source : <http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/ovidelV/lecture/13.htm>

Vocabulaire

Minerua, ae, f. : Minerve

abdo, is, ere, didi, ditum : placer loin de, écarter, cacher (abditus, a, um : caché, secret)

accipio, is, ere, cepi, ceptum : recevoir, apprendre (acceptus, a, um : bien accueilli, agréable)

addo, is, ere, didi, ditum : ajouter

adspicio, is, ere, spexi, spectrum : regarder, examiner, considérer, voir

aduersor, aris, atus sum : s'opposer

aduersus, a, um : contraire (prép. + Acc. = contre) ; aduersae res : adversité

aer, aeris, m. : air

aes, aeris, n. : le bronze ; monnaie de cuivre = as ; l'argent. (aes alienum : la dette)

ager, agri, m. : terre, territoire, champ

aio, is, - : affirmer ; ait : dit-il, dit-elle

alo, is, ere, ui, altum ou alitum : 1. nourrir, alimenter 2. développer 3. se nourrir

alternus, a, um : qui alterne, qui répond, d'autrui

altum, i, n. : haute mer, le large

anguis, is, m. : le serpent

astus, us, m. : la ruse, la fourberie

attonitus, a, um : frappé par le tonnerre ; paralysé

auersor, aris, ari : avoir de l'aversion

auersus, a, um : détourné, hostile

auerto, is, ere, ti, sum : 1 - détourner, donner une autre direction; qqf. se détourner. - 2 - repousser, écarter, éloigner, détacher, aliéner. - 3 - détourner à son profit, dérober, soustraire, emporter.

capillus, i, m. : cheveu

caput, itis, n. : 1. la tête 2. l'extrémité 3. la personne 4. la vie, l'existence 5. la capitale

castus, a, um : 1. pur, intègre, vertueux 2. chaste 3. pieux, religieux, saint (Custus, i, m. : Castus)

clarus, a, um : célèbre

clipeus, i, m. : le bouclier

collum, i, n. : cou

conuerto, is, ere, uerti, uersum : tourner complètement ; se conuertere : accomplir une révolution

crinis, is, m. : le cheveu, la chevelure

cur, adv. : pourquoi ?

curro, is, ere, cucurri, cursum : courir

cursus, us, m. : la course, le parcours, le trajet
deuius, a, um : hors de la route, écarté, détourné ; qui s'écarte du droit chemin, qui est dans l'erreur

digno, as, are : juger digne de

dignor, aris, ari : trouver digne, daigner

dignus, a, um : digne ; + Abl. : de qqch. ; dignus qui + subj. : digne de...

domus, us, f. : la maison

dum, conj. : 1. + ind. = pendant que, jusqu'à ce que 2. + subj. : pourvu que, le temps suffisant pour que

edo, edis, esse, edi, esum : manger

eripere aliquid alicui : enlever qqch à qqn

eripio, is, ere, ere, ripui, reptum : 1 - tirer brusquement hors de, mettre dehors, faire sortir, arracher, retirer, emporter. - 2 - ôter, enlever de force, arracher de force, ravir. - 3 - intercepter, empêcher. - 4 - délivrer de, affranchir. - 5 - obtenir de force, arracher. - 6 - enlever par une mort prématurée.

excipio, is, ere, cepi, ceptum : 1. retirer de, excepter, stipuler expressément 2. accueillir, recevoir (une nouvelle)

expecto, as, are, aui, atum : attendre, espérer, souhaiter vivement

fallo, is, ere, fefelli, falsum : tromper, tendre un piège

falsus, a, um : faux

fera, ae, f. : la bête sauvage

ferus, a, um : sauvage, barbare

formido, inis, f. : la crainte, la peur, l'effroi, la terreur

formo, as, are : former, façonner

fragosus, a, um : sonore, bruyant

fretum, i, n. : le détroit, la mer, les flots

fretus, a, um : confiant, qui compte sur

fugax, acis : fugace, fugitif

furtim, adv. : en cachette, comme un voleur

gelidus, a, um : gelé, glacé

gemino, as, are : doubler, redoubler

geminus, a, um : jumeau

gero, is, ere, gessi, gestum : 1. porter 2. exécuter, faire

gravis, e : sérieux, triste, lourd

habito, as, are : habiter

homo, minis, m. : homme, humain

horrendus, a, um : horrible, terrible, terrifiant

horreo, es, ere, horrui, - : être hérissé, grelotter, frissonner, trembler (d'effroi)

hospes, itis, m. : l'hôte

iaceo, es, ere, cui, citurus : être étendu, s'étendre

iacto, as, are : 1. jeter, lancer 2. agiter 3. débattre 4. jeter avec ostentation, vanter

inpune, adv. : impunément

introitus, us, m. : l'entrée

inuenio, is, ire, ueni, uentum : trouver

laeuus, a, um, adj. : gauche, opposé, stupide, aveuglé ; n. : la partie gauche

lumen, inis, n. : 1. la lumière 2. le flambeau, la lampe 3. le jour 4. l'éclat, le rayon 5. les yeux

manus, us, f. : main, petite troupe

moles, is, f. : la masse

multus, a, um : en grand nombre (surtout au pluriel : nombreux)

muto, as, are : 1. déplacer 2. changer, modifier 3. échanger

narro, as, are : conter, raconter

nascor, eris, i, natus sum : 1. naître ; natus = âgé de 2. prendre son origine, provenir

nato, as, are : nager, flotter

natus, i, m. : sing. (poét.) fils ; pl. : petits d'un animal

ne, adv. : ... quidem : pas même, ne (défense) ; conj. + subj. : que (verbes de crainte et d'empêchement), pour que ne pas, de ne pas (verbes de volonté)

nec, adv. : et... ne... pas

no, as, are : nager

numero, as, are : compter ; donner en présent

numerus, i, m. : le nombre

partio, is, ire, ii ou iui, itum : partager, répartir

passim, adv. : en s'éparpillant ; en tous sens ; à la débâcle, pêle-mêle, indistinctement

pectus, oris, n. : la poitrine, le coeur, l'intelligence

pelagus, i, n. : la mer

penna, ae, f. : plume

periculum, i, n. : 1. l'essai, l'expérience 2. le danger, le péril

proceres, um, m. : les personnages éminents, les grands

procerus, a, um : allongé, long, haut, grand

procus, i, m. : celui qui demande une femme en mariage, le prétendant, l'amant

quaero, is, ere, siui, situm : chercher, demander

quisque, quaeque, quidque : chaque, chacun, chaque chose

quoniam, conj. : puisque

quoque, adv. : aussi

rector, oris, m. : celui qui conduit, celui qui gouverne

refero, fers, ferre, tuli, latum : 1. reporter 2. porter en retour, rapporter (refert : il importe)

repercutio, is, ere, cussi, cussum : surtout au passif : être renvoyé, répercuté

sanguis, inis, m. : le sang, la vigueur

saxum, i, n. : pierre, rocher, roche

sidus, eris, n. : étoile, astre

sileo, es, ere, ui, - : se taire

silex, icis, m. : silex

simulacrum, i, n. : figure, représentation, statue ; fantôme

solidus, a, um : solide, massif, compact ; entier

sollers, eris, m. : habile, adroit, ingénieux, intelligent

solor, aris, ari : réconforter, adoucir

solum, i, n. : le sol

solus, a, um : seul

spes, ei, f. : espoir

sub, prép. : + Abl. : sous

suppono, is, ere, posui, positum : placer au pied

sustineo, es, ere, tinui, tentum : soutenir, supporter

taceo, es, ere, cui, citum : se taire

tamen, adv. : cependant

tango, is, ere, tetigi, tactum : toucher

tego, is, ere, texi, tectum : 1. couvrir, recouvrir 2. cacher, abriter 3. garantir, protéger

templum, i, n. : temple

terreo, es, ere, ui, itum : 1. effrayer, épouvanter 2. mettre en fuite, chasser

texo, is, ere, texui, textum : tisser, fabriquer

totus, a, um : tout entier

trado, is, ere, didi, ditum : 1. transmettre, remettre 2. livrer 3. enseigner

turpis, e : honteux

turpo, as, are : souiller, défigurer

tutor, aris, ari, atus sum : veiller sur, défendre, (se) protéger

tutus, a, um : en sécurité, sûr

ullus, a, um : un seul ; remplace nullus dans une tournure négative

unus, a, um : un seul, un

usus, us, m. : l'usage, l'utilité

ut, conj. : + ind. : quand, depuis que ; + subj. : pour que, que, de (but ou verbe de volonté), de sorte que (conséquence) adv. : comme, ainsi que

utor, eris, i, usus sum : utiliser

uultus, us, m. : le regard, le visage

Notion grammaticale

Fais une synthèse grammaticale de la P2 infinitive en te basant sur un maximum d'exemples tirés du texte ci-dessus ! N'oublie pas de préciser ses emplois et sa concordance des temps !

Commentaire

Voici trois représentations antiques de la Méduse : choisis parmi celles-ci celle qui a inspiré Ovide ? Justifie ton choix par des extraits du texte que tu traduiras.



Amphore à figure noire F230, détail de la Méduse
Source : www.louvre.fr



Gorgone
Deuxième moitié du VI^e siècle avant J.-C. BR97
Source : www.louvre.fr



Source : <http://www.dinosoria.com/gorgone.htm>

C. L'histoire d'Atlas

Voici enfin la première métamorphose que nous rencontrons. Lis d'abord attentivement le texte suivant : *Le monde des métamorphoses*.

Voir http://elisabeth.kennel.perso.neuf.fr/le_monde_des_metamorphoses.htm

Pour contrôler si tu as bien compris le texte, remplis le tableau ci-dessous après avoir écouté le récit d'Atlas :

<http://www.ecoles.cfwb.be/argattidegamond/Bo%C3%A0%20outils/Atlas%20Farn%C3%A8se.htm>

<http://www.texteimage.com/index.php>

<http://helios.fltr.ucl.ac.be/lisebiscarat/fichedidacscenttextimage.htm>

Qui est métamorphosé ?	
Par qui ?	
Comment ?	
En quoi ?	
Pourquoi ?	

D. La rencontre avec Andromède



« L'étoile brillante du matin, déjà levée dans les cieux, avertissait les humains de recommencer leurs travaux. Persée reprend ses ailes, les attache à ses pieds, s'arme d'un fer recourbé, et s'élance dans les airs, qu'il frappe et fend d'un vol rapide. Il a déjà laissé derrière lui d'innombrables contrées et cent peuples divers, lorsqu'il abaisse ses regards sur les champs d'Éthiopie, sur les états où règne Céphée. » (Ovide, *Métamorphoses*, IV, 663-669)

Source :

<http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/ovideIV/lecture/12.htm>

Vase corinthien, VI^e s av. J.-C. (env.)

Altes Museum de Berlin

<http://www.college-podensac.fr/spip.php?article942>

Texte : Ovide, *Métamorphoses*, IV, 670-684

Illuc inmeritam maternae pendere linguae

Andromedan poenas iniustus iusserat Ammon ;

quam simul ad duras reliгатam bracchia cautes

uidit Abantiades, nisi quod leuis aura capillos

mouerat et tepido manabant lumina fletu,

675 marmoreum ratus esset opus ; trahit inscius ignes

et stupet et uisae correptus imagine formae

paene suas quater est oblitus in aere pennas.

Vt stetit, « o » dixit « non istis digna catenis,

sed quibus inter se cupidi iunguntur amantes,

[4,680] pande requirenti nomen terraeque tuumque,

*et cur uincla geras. » Primo silet illa nec audet
adpellare uirum uirgo, manibusque modestos
celasset uultus, si non religata fuisset ;
lumina, quod potuit, lacrimis inpleuit obortis.*

Vocabulaire

aer, aeris, m. : air
aes, aeris, n. : le bronze ; monnaie de cuivre = as ; l'argent. (aes alienum : la dette)
amans, antis, m. : l'amant
audeo, es, ere, ausus sum : oser
bracchium, ii, n. : bras
capillus, i, m. : cheveu
catena, ae, f. : la chaîne
cautes, is, f. : la roche l'écueil
celo, as, are : cacher
corripio, is, ere, ripui, reptum : saisir, s'emparer de
cupidus, a, um : 1 - qui désire, qui aime, passionné, désireux de. - 2 - avide d'argent, cupide. - 3 - épris d'amour, amoureux. - 4 - partial.
cur, adv. : pourquoi ?
digno, as, are : juger digne de
dignus, a, um : digne ; + Abl. : de qqch ; dignus qui + subj. : digne de...
durus, a, um : dur
fletus, us, m. : pleurs
gero, is, ere, gessi, gestum : 1. porter 2. exécuter, faire
illic, adv. : là
imaginor, aris, atus sum : se figurer, s'imaginer
imago, inis, f. : imitation, image, portrait
iniustus, a, um : injuste
inpleo, es, ere, eui, etum : emplir, remplir, rassasier
inscius, a, um : qui ne sait pas, qui ne se doute pas de ; inconnu
iubeo, es, ere, iussi, iussum : 1. inviter à, engager à 2. ordonner
iungo, is, ere, iunxi, iunctum : joindre
lacrima, ae, f. : larme
leuis, e : léger

lumen, inis, n. : 1. la lumière 2. le flambeau, la lampe 3. le jour 4. l'éclat, le rayon 5. les yeux
manes, ium, m. : mânes, esprits des morts
mano, as, are : couler, se répandre, dégoutter de (Abl.)
marmoreus, a, um : de marbre
maternus, a, um : maternel
modestus, a, um : modéré, mesuré, calme, vertueux, modeste (Modestus, i, m. : Modestus)
nec, adv. : et... ne... pas
nisi, conj. : si... ne... pas ; excepté
o, inv. : ô, oh (exclamation)
obliuiscor, eris, i, oblitus sum : oublier
oborior, iris, iri, ortus sum : se lever
opus, operis, n. : le travail
paene, adv. : presque
pando, is, ere, pandi, passum : étendre, tendre, ouvrir
pendo, is, ere, pependi, pensum : peser, apprécier
penna, ae, f. : plume
poena, ae, f. : le châtement (dare poenas : subir un châtement)
 poenas pendere : expier
quatio, is, ere, -, quassum : agiter
religo, as, are : lier en arrière, lier, attacher, relier
reor, eris, reri, ratus sum : calculer, penser
requiro, is, ere, quisiui, quisitum : 1. rechercher, être à la recherche de 2. réclamer, désirer, demander
se, pron. réfl. : se, soi
sileo, es, ere, ui, - : se taire
simul, inv. : adv. en même temps, conj. : dès que
stupeo, es, ere, stupui : demeurer immobile, stupide
tepidus, a, um : tiède
uinclum, i, n. : le lien, l'attache
uultus, us, m. : le regard, le visage

Notions grammaticales

Les différents emplois de VT :

- Tu connais déjà deux emplois de ut. Lesquels ?
- Cet extrait t'en fait découvrir un nouveau. Lequel ?

Les propositions conditionnelles :

La tournure appelée *période conditionnelle* comprend une subordonnée introduite par **si** (négation **si non, nisi** ou **ni**) et une proposition principale. La subordonnée exprime toujours la condition suffisante de la principale, qui en est la conséquence. Repère les deux propositions conditionnelles et tente d'en déterminer la nuance.

Les différents emplois de l'ablatif :

Fais une synthèse grammaticale des différents emplois de l'ablatif en fournissant un maximum d'exemples tirés de l'extrait que tu viens de traduire.

Commentaires au fil du texte

➤ Persée amoureux

- Tu es Persée, tu es amoureux d'Andromède ; tu dois déclarer ton amour pour celle-ci. Quels sont les mots de l'extrait d'Ovide que tu utiliserais et pourquoi ?
- En conséquence, comment Ovide représente-t-il le sentiment amoureux ?
- Serais-tu prêt à faire ce que Persée a fait pour sa belle ? Connais-tu d'autres personnes qui ont agi comme Persée ?

➤ Andromède, la victime

- As-tu compris pourquoi Andromède était enchaînée là ?
- Comment est-elle représentée ? Relève tous les mots qui sont liés à sa description et dresse ensuite son portrait ?

➤ La délivrance d'Andromède

Recherche sur le net la suite de cette histoire en traduction d'Ovide. Que se passe-t-il ? Prends note de tous les détails !

➤ Persée et Andromède dans l'art

Le mythe de Persée semble avoir été très populaire dans la Grèce antique : de nombreux poètes y font allusion. De même, les passages les plus célèbres de cette légende (Danaé et Zeus, la mort de Méduse, Pégase et Andromède) ont suffisamment frappé l'imaginaire des peintres et des sculpteurs pour qu'ils les illustrent au travers d'œuvres nombreuses et souvent majeures. En voici un exemple :



Pierre Mignard, *La Délivrance d'Andromède*, 1679
[louvre.edu], photo Erich Lessing



Source : http://lettres.ac-creteil.fr/cms/elevés/ovidé/ovidé_élèves/persee/andromede_tableau.html

Peux-tu trouver des points communs avec le texte d'Ovide ? En d'autres termes, peux-tu démontrer que ce peintre a lu l'œuvre d'Ovide ? Si oui en quoi ? Si non, pourquoi ?

Éléments textuels chez Ovide :	Éléments présents chez Mignard	Comparaison

Lisa CL AUS
 Institut Saint-Jean-Baptiste de la Salle, Bruxelles

L'Antiquité, c'est dans la poche !

Même en faisant le fond de ses poches, l'Antiquité peut apparaître. Ramassez les pièces qui y traînent et regardez attentivement le côté face, saviez-vous qu'une dizaine de représentations sont consacrées à la période antique, tant grecque que romaine ?

Quelques éléments sur la monnaie en Grèce et à Rome

La monnaie en Grèce

Au V^e siècle ACN, l'usage de la monnaie est loin d'être répandu partout et les historiens archéologues ont relevé un grand nombre de différences régionales. La date des premières frappes des pièces de monnaie est très contestée¹. Il est communément admis qu'elle serait apparue vers

600 ACN avec les premières pièces de monnaie en argent en Grèce propre, à Égine. Quoiqu'il en soit, l'apparition des pièces de monnaie ne concorde pas avec l'émergence d'un véritable système financier comme nous le connaissons maintenant. L'or est très rare et ce sera l'électrum, alliage à l'origine naturel d'or et d'argent puis artificiel, qui sera le plus utilisé.

Dans la plupart des cités grecques, les émissions ne sont pas du tout régulières. On frappe quand on a du métal. C'est pour cette raison qu'il n'est pas rare de surfrapper des monnaies déjà existantes.

Les monnaies tireront leur nom des poids en usage. Elles seront également pesées et vérifiées par l'état.

Poids

	Poids monétaire en grammes	Poids marchand en grammes
Obole	0,72	1
Drachme	4.32	6
Mine (100 drachmes)	432	606
Talent (60 mines)	2592	3639

Source : BUTTIN A-M., *La Grèce Classique*, p. 103.

La majorité des monnaies sont en argent. Après les guerres médiques et la création de la ligue de Délos, la monnaie de la ligue sera adoptée. Appelée monnaie « à la chouette » d'Athènes, elle comporte au revers : la Chouette avec le crois-

sant, la pousse d'olivier et les trois premières lettres du nom d'Athènes, à l'avvers, Athéna casquée portant une couronne d'olivier. Le tétradrachme ou statère d'argent devient alors la monnaie internationale².



Tétradrachme d'Athènes. Au revers, la chouette.

Les monnaies d'argent

Demi-obole	0.08 g
Obole	0.15 g
Diobole ou double obole	0.31 g
Tétrobole, quadruple obole	0.62 g
Drachme, 6 oboles	0.93 g
Didrachme, double drachme	1.85 g
Tétragramme ou statère d'argent, 40 drachmes	3.71 g

Source : BUTTIN A-M., *La Grèce Classique*, p. 104.

Certaines villes grecques utiliseront toujours le même symbole sur leur pièce de monnaie : la chouette pour Athènes, la tortue pour Égine, le poulain pour Corinthe, le soleil pour Rhodes...

La monnaie à Rome

Une certitude, les Romains ont découvert très tard l'usage de la monnaie, pas avant le IV^e siècle ACN. Auparavant, ils pratiquaient le troc ou payaient par le biais de bestiau (*pecus*). C'est en imitant les pièces grecques de Sicile que, peu à peu, les Romains vont s'accoutumer à ce mode de paiement des transactions. Ce n'est qu'à partir de 269 ACN, lorsque Rome devient une puissance économique, que les premiers sesterces et deniers seront frappés. Il faudra attendre l'époque de César pour connaître deux modifications majeures. Tout d'abord, il est le premier à faire frapper des pièces à son effigie alors qu'avant les pièces représentaient ROMA. Ensuite, c'est à cette époque que l'utilisation de monnaies en or, l'*aureus*, deviendra la norme.

À l'origine, l'unité de mesure est l'*as libralis* (l'*as* d'une livre), qui ne pèse en réalité que 10 onces au lieu de 12, donc 272 gr. Mais au cours des siècles, la valeur monétaire de l'*as* romain va sans cesse dévaluer. Par exemple, l'*as* frappé en l'an 15 ne vaut plus que 9 grammes.

Sous la République, trois magistrats, les *tresviri monetales*, sont responsables de la frappe des

monnaies, qui a lieu dans le temple de Junon Moneta, sous l'autorité du Sénat. Considérée comme la protectrice des femmes et la gardienne des finances, son temple était construit sur le Capitole, à côté du temple de Jupiter Capitolin. Les précieuses matrices, ancêtres de nos planches à billets, y étaient précieusement conservées³.



Denier représentant la déesse Junon Moneta et un atelier de frappe⁴

À partir de l'Empire, les empereurs se réserveront le contrôle des frappes des monnaies en or et argent.

Il est très difficile de faire prendre conscience de la valeur de l'argent dans une autre époque. Nous reproduisons ici un document intéressant⁵, « le panier de la ménagère » qui tente de donner une échelle de valeur aux aliments de base.

Exemples de prix courants sous Auguste : « Le panier de la ménagère »

1 sesterce (HS) = 4 as
(Prix approximatifs)

1 modius de blé (8.78 l)	3 HS
500 g de pain	1 as
1 setier d'huile d'olive (0.54 l)	2 as
3 l de vin ordinaire	5 as
1 poulet	2 as
1 kg de porc	2 HS
1 lapin	2 HS
5 œufs	1 as
1 livre de fromage frais	2 as

Si le salaire est en principe librement fixé au forfait ou à la journée, ce système perdurera jusqu'à Dioclétien qui déterminera le taux de certains salaires⁶. À l'époque de Cicéron, un ouvrier gagnait au minimum 3 sesterces par jour, tandis qu'un sénateur modeste pouvait se réjouir d'un revenu annuel entre 150 et 200 fois supérieur⁷.

Analyser une pièce de monnaie avec ses élèves

Derrière les monnaies impériales se cachent un grand nombre d'informations. En déchiffrant ces énigmes avec nos élèves, nous allons pouvoir toucher à un grand nombre de domaines de la société romaine : la titulature, la propagande idéologique, l'effigie des empereurs romains, les magistratures...

L'effigie figure souvent sur l'avvers (côté droit) de la pièce. On y reproduit donc le visage ou le buste de l'empereur ou de sa femme, de l'héritier ou du fils adoptif, et parfois celle d'un parent ou d'un proche que l'on désire honorer. Les coiffures varient, parfois l'empereur y apparaît la tête nue, parfois la tête portant une couronne de laurier ou un diadème.

Bien souvent, la représentation est entourée de la titulature qui sera très longue en début de règne, car l'empereur est souvent à la recherche de légitimité, alors que, en fin de règne, elle sera plus courte. Il n'est pas rare, lorsque la titulature est très longue, de devoir retourner la pièce pour en terminer la lecture.

Nous vous proposons ci-dessous un tableau reprenant les abréviations les plus courantes.

Quelques informations importantes

Abréviations courantes

AVG	Augustus	Titre de l'empereur
IMP	Imperator	Équivalent de général en chef des armées
CAES ou C	Caesar	Titre de l'héritier très souvent conservé par l'empereur
COS	Consul	Il y a deux consuls par an dont parfois l'empereur. L'abréviation deviendra COS ITER pour la seconde fois, ensuite COSIII, COSIIII...
TRP ou TRIB POT	Tribunicia Potestate	Puissance tribunicienne. Le chiffre mentionné immédiatement après indique l'année de règne, puisque les empereurs recevaient la puissance tribunicienne chaque année pour éviter de subir des procès.
SPQR	Senatus Populusque Romanus	Le Sénat et le Peuple romain
PM ou PONT MAX	Pontifex Maximus	Grand Pontife
DAC	Dacicus	Après une victoire contre les Daces (Trajan par exemple)
GER(M)	Germanicus	Après une victoire contre les Germains
BRIT	Britannicus	Après une victoire contre les Bretons
PART	Parthicus	Après une victoire contre les Parthes
PF	Pius Fidelis	Qui respecte le culte des ancêtres
PP	Pater Patriae	Père de la Patrie (titre honorifique)
DIVVS	Diuus	Divin, titre porté après la mort de l'empereur après avoir reçu l'apothéose
F ou FIL	Filius	« Fils de » : permettant de préciser la filiation

Quant au revers (côté gauche de la pièce), il est utilisé comme outil « pédagogique » soit pour exprimer l'idéologie du moment, soit pour faire connaître des événements importants, soit pour célébrer des anniversaires impériaux. Plusieurs thèmes y apparaissent :

- les divinités : Jupiter représenté avec l'aigle et/ou la foudre, Apollon avec la lyre... ;

- des personnifications soit de qualités, soit de provinces, soit de vertus (la concorde, la fécondité...);
- des victoires ou des conquêtes ;
- de vœux offerts à l'empereur ;
- le génie constructeur de l'empereur : le Colisée, le pont sur le Danube de Marc Aurèle...

On peut aussi y trouver la marque de l'atelier où la monnaie est frappée : TR (Trèves), R (Rome), K (Carthage)...

Exemple A



Denier de Trajan frappé en 108^s

Sur l'avvers, nous pouvons lire : « IMP TRAIANO AVG GER DAC P M TR P » : « *Imperatoris Traiano Augusto Germanico Dacico Pontifici Maximo Tribunicia Potestate* ». Cette pièce a été frappée en 108, c'est-à-dire 12 ans après l'accession au pouvoir de Trajan. À cette époque, il a déjà acquis ses victoires en Germanie et en Dacie, d'où l'apparition des termes Germanico et Dacico. Il est déjà reconnu comme Grand Pontife et a été revêtu de la puissance tribunitienne⁹. Trajan est représenté le buste nu, portant une couronne de laurier, revêtant le *paludamentum*, sorte de manteau fermé par une fibule à hauteur d'épaule.

Sur le revers, la titulature se poursuit : « COS V P P SPQR OPTIMO PRINC » : « Consul pour la cin-

quième fois, Père de la Patrie, le Sénat et le Peuple Romain, au meilleur des Princes ».

Nous pouvons apprendre que Trajan a déjà occupé 5 fois la fonction de consul, qu'il a reçu le titre honorifique de Père de la Patrie, et que le Sénat et le Peuple romain le reconnaissent comme le meilleur des princes. Trajan est le premier empereur à être honoré de ce titre. Sur cette face est également représentée l'*Aequitas*, l'équité, qui est une personnification de cette vertu. Elle tient une balance dans sa main symbolisant sans doute la justice, et une corne d'abondance dans l'autre main, soulignant de la sorte la bonne santé de l'Empire.

Exemple B



Aureus de Marc Aurèle frappé en 173-174¹⁰

Autour du buste de Marc Aurèle, nous pouvons lire l'inscription suivante : « M ANTONINVS – AUG TR P XXVIII » : « *Marcus Antoninus – Augustus Tribunitia Potestate XXVIII* ». L'empereur apparaît cuirassé et couronné de laurier. Détail remarquable, dans les années 173-174, Marc Aurèle en est à sa 12^e ou 13^e année de règne, mais il a déjà reçu à 28 reprises la puissance tribunitienne. Cela pourrait signifier qu'on a voulu légitimer son accession au trône impérial assez tôt. Adopté par Antonin le Pieux dès 138, il épouse, en 145, Faustine, la fille d'Antonin pour monter sur le trône en 161¹¹. Le besoin de garantir la succession est toujours fort présent dans l'idéologie impériale du premier siècle. Sur l'autre face, l'empereur est représenté en posture équestre, la main droite levée, entouré de l'inscription suivante : « IMP VI – COS III » : « *Imperator pour la 6^e fois – Consul pour la 3^e fois* ». Dès 169, la menace barbare sur les rives du Danube se fait de plus en plus pressante. Marc Aurèle aura besoin de plus de 5 ans pour en venir à bout. Cette pièce célèbre la puissance militaire de l'Empereur et précède le triomphe qui lui sera accordé en 176, mais celui-ci sera de courte durée, car, dès 177, Marc Aurèle doit reprendre ses opérations militaires sur le *limes* danubien.

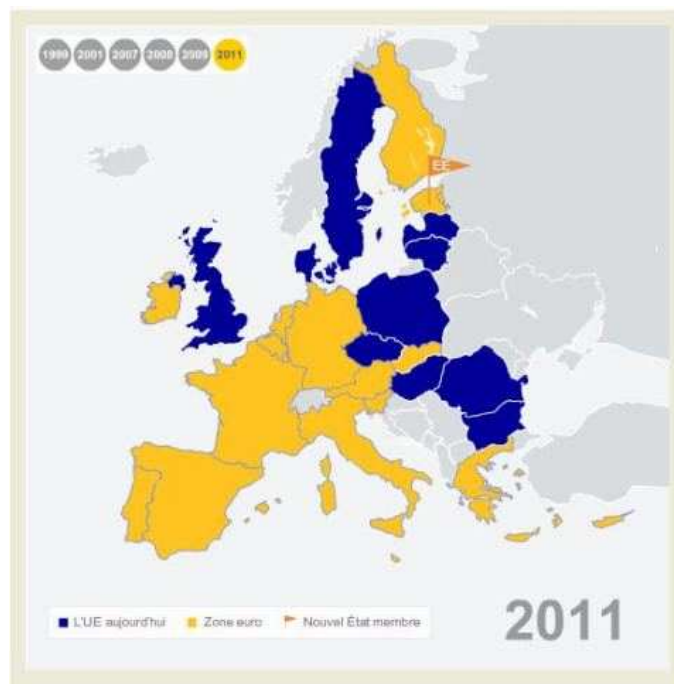
Pourquoi avons-nous choisi cette pièce ? La réponse est simple. Prenez la pièce de 50 centimes italienne et regardez son image et vous y

verrez également une représentation équestre de l'empereur Marc Aurèle.

Présentation des pièces émises dans la zone Euro ayant un lien avec l'Antiquité¹²

Le Traité de Maastricht, signé en 1992, définit clairement les critères économiques à atteindre afin de pouvoir faire partie de la future zone Euro. Dès 1995, les 15 états membres prennent l'engagement formel de développer une monnaie unique lors du conseil de Madrid. Cet engagement est assorti d'un calendrier sur les modalités de passage à l'Euro. En 1997, le Pacte de stabilité et de croissance détermine certaines contraintes budgétaires ayant pour but de pérenniser les économies nationales, comme la règle interdisant en matière budgétaire d'afficher un déficit au-dessus des 3%. Le 1^{er} janvier 1999, une nouvelle étape est franchie. Les taux de conversion des monnaies nationales vers l'Euro est définitivement fixé pour les 15 pays partenaires. Le 1^{er} janvier 2002, les billets et pièces en Euro font leur apparition. En Belgique, l'utilisation unique de l'Euro sera obligatoire dès le 28 février 2002.

En 2011, 17 états membres font partie de la « zone euro » : la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg, l'Allemagne, la Finlande, l'Estonie, l'Irlande, la France, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la Slovénie, l'Autriche, la Slovaquie, la Grèce, Malte et Chypre.



Carte de l'UE et des pays membres de la « zone euro »¹³

La Banque Centrale Européenne (BCE) et les banques centrales nationales (la BNB pour la Belgique) des pays de la zone euro sont les seules habilitées à émettre des billets et pièces de monnaie en euros. La BCE est principalement chargée de surveiller les activités des banques nationales qui mettent en circulation les coupures et pièces en euros.


La BCE a mis en ligne des petits jeux interactifs très intéressants qui permettent aux élèves de cerner la problématique et les enjeux de l'Euro. Vous pouvez les consulter sur le lien suivant : <http://www.ecb.int/euro/play/html/index.fr.html>. De plus, la BCE organise régulièrement diverses activités destinées aux enfants : <http://www.ecb.int/euro/play/html/events.fr.html>.

Il existe deux types de pièces en euros : les pièces courantes et les pièces commémoratives.


Chaque pays membre de la zone euro a le droit d'émettre une fois par an une pièce commémorative d'une valeur de deux euros. Ces pièces ont cours légal dans la zone euro. La toute première pièce commémorative a été émise en 2004 par la Grèce afin de commémorer les Jeux Olympiques. Chaque pays est responsable du choix du thème et de la représentation, la BCE doit de son côté déterminer le volume d'émission de ces pièces. À noter que certaines pièces commémoratives sont émises en collaboration entre différents pays membres.

En ce qui concerne l'application pédagogique en classe, ces pièces peuvent servir à des évaluations de la troisième compétence, pour illustrer ou comparer avec un texte travaillé en classe concernant le même thème.

a. Les pièces courantes¹⁴

	<i>Dénomination</i> : Grèce – 2 euros
	<i>Titre</i> : L'enlèvement d'Europe par Zeus
	<i>Domaines d'exploitation</i> : légende d'Europe – construction européenne – la métamorphose
<i>Description de l'image</i> : Sur cette pièce est représenté un épisode de la légende d'Europe, au moment où Zeus, métamorphosé en taureau, l'enlève. La scène provient d'une mosaïque de Sparte datant du III ^e siècle PCN.	

	<i>Dénomination</i> : Grèce – 1 euro
	<i>Titre</i> : tétradrachme d'Athènes
	<i>Domaines d'exploitation</i> : attributs des dieux – histoire de la monnaie
<i>Description de l'image</i> : La pièce représente une reproduction d'un tétradrachme athénien du V ^e siècle ACN.	
<i>Références diverses</i> : L'histoire de la monnaie peut être illustrée par une visite au Musée de la Banque Nationale de Belgique à Bruxelles ¹⁵ .	

	<i>Dénomination</i> : Italie – 50 centimes
	<i>Sujet</i> : Statue équestre de Marc Aurèle
	<i>Domaines d'exploitation</i> : Empereur – politique – institution – philosophie – voyage à Rome

Description de l'image


Sur cette image apparaît une représentation graphique de la statue équestre de Marc Aurèle, la seule qui nous soit parvenue de l'Antiquité romaine. Nous pouvons contempler aujourd'hui sa réplique sur la place du Capitole à Rome, l'original étant conservé dans les salles du musée du Capitole. Complètement en bronze, les Romains ont pu, quant à eux, l'admirer totalement dorée. Pour l'anecdote, c'est une des rares statues en bronze à avoir survécu au pillage du bronze par les chrétiens qui pensaient y voir l'empereur Constantin, premier empereur chrétien romain.



Statue de Marc Aurèle dans le musée du Capitole à Rome¹⁶

Idées d'exploitation et références diverses

Comparaison avec la statue équestre de Louis XIV à Versailles qui peut introduire aux nombreuses évocations de l'Antiquité dans le célèbre palais.


	<i>Dénomination</i> : Chypre – 10, 20 et 50 centimes
	<i>Sujet</i> : Le bateau de Kyrenia
	<i>Domaines d'exploitation</i> : Navigation en Méditerranée – commerce – colonies


Description de l'image


Les pièces de 10, 20 et 50 centimes chypriotes symbolisent le navire de Kyrenia relatant l'important développement économique que l'île a connu au IV^e siècle ACN. À cette époque, l'île de Chypre était une véritable plaque tournante du commerce en Méditerranée. Le navire de Kyrenia doit son nom à la découverte d'épaves de bateaux marchands grecs lors de fouille archéo-maritimes sur le site de Kyrenia, situé sur la côte nord de l'île.

Références diverses :

Pour la bibliographie voir *infra*.


	<i>Dénomination</i> : Italie – 10 centimes
	<i>Sujet</i> : La naissance de Vénus
	<i>Domaines d'exploitation</i> : Mythologie – art – l'image de l'Antiquité dans la Renaissance
<p><i>Description de l'image</i> :</p> <p>La naissance de Vénus a été peinte par Botticelli vers les années 1485 et est le résultat d'une des plus importantes volontés de son créateur. Dès les années 1480, Botticelli veut réaliser une toile ayant pour thème la beauté infiniment simple. Il peindra alors cette Vénus sortant d'une conque, le sexe masqué par ses longs cheveux ondoyants, reflétant les vagues de la mer. Parvenir à tant de splendeur requiert un sens aigu de l'observation, art maîtrisé par Botticelli. Suivant les catégories proposées par Platon, elle a souvent été qualifiée de « céleste »¹⁷.</p> <p>La pose de la Vénus n'est pas sans rappeler la célèbre sculpture dite « Vénus médicéenne » que Botticelli a eu le privilège d'observer, car elle faisait partie, à ce moment, des collections des Médicis.</p>	
<p><i>Références diverses</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Liens à établir avec la pièce de 2 euros émises par Saint-Marin évoquant le 500^e anniversaire de la naissance de Botticelli¹⁸. • Voir le roman d'Anne Rice, <i>La sang et l'or</i>, dans lequel un vampire tombe amoureux des œuvres de Botticelli. • Voir le film <i>Les aventures du baron de Münchhausen</i>, où Vénus est incarnée par Uma Thurman. • Le poème d'Arthur Rimbaud, <i>Vénus anadyomène</i>. 	


	<i>Dénomination</i> : Italie – 5 centimes
	<i>Sujet</i> : Colisée de Rome ou amphithéâtre flavien
	<i>Domaines d'exploitation</i> : Jeux du cirque – architecture – politique impériale et évergétisme
<p><i>Description de l'image</i> :</p> <p>Emmener vos élèves pour une visite virtuelle du Colisée : http://www.worldtour360.com/360.php?country=Italy&swf=ColosseodinotteRoma20110526</p>	
<p><i>Références diverses</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Développer les jeux du cirque à Rome. • Aborder l'architecture à Rome. • Parler des persécutions des chrétiens. <p>Illustrer par le film <i>Gladiator</i>, même s'il contient quelques erreurs historiques.</p>	

	<i>Dénomination</i> : Grèce – 1 centime
	<i>Sujet</i> : Trirème athénienne du V ^e siècle ACN.
	<i>Domaines d'exploitation</i> : Navigation – armée - commerce
<p><i>Description de l'image</i></p> <p>La marine athénienne joue un rôle très important dans l'histoire du V^e siècle grec. De la victoire de Salamine à la défaite d'Aigos Potamos, la trière, c'est-à-dire le navire à trois rangs de rameurs, sera le navire de guerre le plus utilisé. Son équipage se compose de 200 hommes qui ont à leur tête le triérarque, le plus souvent choisi pour sa richesse plutôt que pour ses compétences. À ses côtés, on retrouve un capitaine qui pilote le navire, un lieutenant qui est l'homme de proue, le chef des rameurs accompagnés d'un flûtiste qui donne la cadence, et enfin, un charpentier. Si ce navire possède des capacités de navigation médiocres, il s'avère être une redoutable arme de guerre¹⁹.</p>	
<p><i>Références diverses</i> :</p> <p>André J.-M., Baslez M. F., <i>Voyager dans l'Antiquité</i>, Paris, Fayard, 1993. Aujac G., <i>La géographie dans le monde antique</i>, coll. <i>Que sais-je ?</i>, Paris, PUF, 1975. Reddé M., <i>Mare nostrum. Les infrastructures, le dispositif et l'histoire de la marine militaire sous l'Empire romain</i>, Rome, Paris, École française de Rome, De Boccard, 1986. Rougé J., <i>La Marine dans l'Antiquité</i>, Paris, PUF, 1975.</p>	

b. Les pièces commémoratives²⁰

	<i>Dénomination</i> : Grèce (2004) – 2 euros
	<i>Sujet</i> : Jeux Olympiques organisés en Grèce en 2004
	<i>Domaines d'exploitation</i> : Jeux Olympiques - sports
<p><i>Description de l'image</i> :</p> <p>L'image représente le discobole ou le lancer du disque, discipline faisant partie des Jeux Olympiques de l'Antiquité. Cette célèbre sculpture de l'Antiquité est généralement attribuée à Myron, sculpteur athénien du V^e siècle ACN. L'original en bronze a été perdu, mais nous pouvons voir une copie dans les collections du Musée national à Rome.</p>	
<p><i>Références diverses</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 2012 est l'année des Jeux Olympiques à Londres. • Voir le dessin de Cécile Bertrand, où le discobole lance une pièce d'un euro. 	

	<i>Dénomination</i> : Cité du Vatican (2008) – 2 euros
	<i>Sujet</i> : Année de saint Paul – bimillénaire de sa naissance
	<i>Domaines d'exploitation</i> : Religion – Christianisme – persécution des chrétiens
<p><i>Description de l'image</i> :</p> <p>L'image montre la conversion de saint Paul sur le chemin de Damas. Aveuglé par une lumière venant du ciel, il tombe de son cheval qui se cabre.</p> <p>Paul serait originaire de Tarse selon Act. 22,3. Il se déclare « circoncis dès le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu fils d'Hébreux ; quant à la Loi, un Pharisien »²¹. Sa naissance se situe au début de notre ère et il aurait passé sa jeunesse à Jérusalem. C'est poussé par son zèle pour la Loi et les traditions de Moïse, que Paul aurait contrecarré l'expansion du christianisme. Si l'on s'en réfère aux Actes 9, 3 ; 22, 6 ; 26, 12, l'apparition du Christ à Paul aurait eu lieu sur la route de Damas, mais cette version n'est pas confirmée dans les épîtres pauliniennes²².</p>	

	<i>Dénomination</i> : Grèce (2010) – 2 euros
	<i>Sujet</i> : 2500 ^e anniversaire de la bataille de Marathon
	<i>Domaines d'exploitation</i> : Guerres médiques – armée – héros de l'histoire - impérialisme athénien
<p><i>Description de l'image</i> :</p> <p>La pièce commémore le 2500^e anniversaire de la bataille de Marathon. Le centre de la pièce représente un bouclier et un coureur/guerrier symbolisant le combat pour la liberté et les nobles idéaux qu'évoque la bataille de Marathon. L'oiseau sur le bouclier symbolise la naissance de la civilisation occidentale dans sa forme actuelle²³.</p> <p>La bataille de Marathon en 490 est un des faits les plus célèbres des guerres médiques. Tentant une diversion dans le but d'attaquer Athènes, les Perses débarquent à Marathon, où ils se font surprendre par Miltiade, commandant des troupes athéniennes renforcées des Platéens, qui leur inflige de lourdes pertes. Rentrant à marche forcée à Athènes, Miltiade y arrivera avant les Perses. Les Athéniens en tirent une grande gloire, à l'inverse des Spartiates arrivés en retard. Les « Marathonomaques » (combattants de Marathon) jouiront d'un prestige durable exploité pour asseoir le triomphe d'Athènes²⁴.</p>	

	Dénomination : Saint Marin (2010) – 2 euros
	Sujet : 500 ^e anniversaire de la mort de Sandro Botticelli
	Domaines d'exploitation : Art – la Renaissance italienne et l'antiquité - mythologie
Description de l'image : La pièce commémore le 500 ^e anniversaire de la mort d'Alessandro di Mariano di Vanni Filipepi (1445 – 1510), peintre italien de l'École florentine, mieux connu sous le nom de Sandro Botticelli ou Il Botticello (« Le petit tonneau ») ²⁵ .	
Références diverses : Voir la Naissance de Vénus.	

En conclusion, les monnaies peuvent être exploitées à plusieurs niveaux dans un cours de langues anciennes, qu'elles soient directement issues de l'Antiquité, ou que les euros représentent des scènes issues de l'histoire ou de la mythologie ancienne.

Bref, un porte-monnaie bien garni où l'on peut puiser à l'infini... ou presque !

Élie BORZA
 Institut Sainte-Marie, Châtelet
 Stéphane SACRÉ
 Formateur au CLL

¹ BRIANT P., LÉVÊQUE P., *Le monde grec aux temps classiques*, p.331.

² BUTTIN A.-M., *La Grèce antique*, p. 104.

³ TITE-LIVE, VII, 28.

⁴ DURY-MOYAERS G., RENARD M., *Aperçu critique de travaux relatifs au culte de Junon*, dans *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt, Religion, II : Principat, 17-1*, pp. 142-202.

⁵ ROBERT J. N., *Rome*, p. 138.

⁶ PAOLI U. E., *Vita Romana : la vie quotidienne à Rome*, p. 208.

⁷ ROBERT J. N., *Rome*, p. 138.

⁸ Cette reproduction est extraite du Catalogue de vente de *Numismatica Ars Classica AG*, Zürich, Auction 22, septembre 2001 p. 32 (n° 83).

⁹ Toutefois, cette pièce ne mentionne pas le nombre de puissances tribuniennes reçues, probablement par manque de place.

¹⁰ Cette reproduction est extraite du Catalogue de vente de *Numismatica Ars Classica AG*, Zürich, Auction 24, 5 décembre 2002, p. 48 (n° 107).

¹¹ Marc Aurèle dans *Dictionnaire de l'Antiquité*, s. dir. HOWATSON M.C., p. 606-607.

¹² Les informations et les images des pièces de monnaie ont été obtenues sur le site de la BCE <http://www.ecb.int/euro/coins/50cents/html/index.fr.html>, visité le 20 janvier 2012.

¹³ <http://www.ecb.int/euro/intro/html/map.fr.html>, visité le 20 janvier 2012.

¹⁴ Un classement par ordre décroissant de valeur a été choisi arbitrairement.

¹⁵ <http://www.nbbmuseum.be/fr/>

¹⁶ Photographie Stéphane Sacré.

¹⁷ SCHLESSER Th., *Une indiscrette histoire du nu féminin*, p. 54-58 ; ACIDINI LUCHIVAT C., *Botticelli, les allégories mythologiques*, p. 109-114.

¹⁸ Cf. *Infra*.

¹⁹ VANNIER Fr., *Le Ve siècle grec*, p. 202.

²⁰ Nous avons choisi de présenter les pièces dans leur ordre chronologique d'émission.

²¹ *Romain* 11, 1.

²² LOI V., *Paul* dans *Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien*, t. 2, p. 1937.

²³ http://www.ecb.int/euro/coins/comm/html/comm_2010.fr.html, visité le 20 janvier 2012.

²⁴ VANNIER Fr., *Le Ve siècle grec*, p. 22.

²⁵ http://www.ecb.int/euro/coins/comm/html/comm_2010.fr.html, visité le 20 janvier 2012.

Réalisation d'élèves

Les projets de reconstruction de Rome par Néron et Mussolini – Mêmes objectifs ?

Au Collège Saint-Benoît Saint-Servais à Liège, dans le cadre du cours de latin de 6^e, nous proposons notamment une séquence relative au célèbre incendie de Rome de 64.

La méthodologie est la suivante : les élèves reçoivent le texte de toutes les sources latines relatives à cet événement historique : c'est l'occasion de traduire chacune de celles-ci, soit sous la forme d'une « version » accomplie individuellement (1^{ère} compétence), si la difficulté du texte le permet, soit sous forme d'un travail dirigé et collectif : SUÉTONE, *Néron*, XXXVIII, TACITE, *Annales*, XV, 38, 39, 40 (*partim*), 44 (*partim*), PSEUDO-SÉNÈQUE, *Octavie*, 803-805, OROSE, *Historiae*, L, 7. Dans un deuxième temps et dans le cadre de la 2^e compétence, les élèves sont invités à comparer ces sources, en y ajoutant la version de DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LXII, 16-17, examinée en traduction française. Cet examen comparé a pour but d'inviter les élèves à trancher le problème des responsabilités : la culpabilité de Néron leur paraît-elle avérée ou l'incendie est-il accidentel ? Pour les aider dans

cette démarche critique, les élèves peuvent par ailleurs consulter le point de vue de la recherche moderne sur le sujet dans l'excellent ouvrage de Catherine SALLES, *Et Rome brûla*, Larousse, 2009.

Mais les élèves peuvent aussi exercer la troisième compétence grâce au programme « Orion » qui présente une séquence « *parcours pédagogique* » permettant un rapprochement entre les projets de Néron et ceux de Mussolini relatifs à l'urbanisme de Rome, voire ceux de Néron et d'Adolf Hitler (projet « *Germania* » à Berlin).

Voici le travail relatif à l'exercice de cette 3^e compétence, rédigé par Constance Wielick, étudiante en 6A : elle avait choisi de rapprocher les projets de reconstruction de Rome et de Mussolini, d'autant plus que sa classe développait un projet de voyage scolaire à Rome.

Roland MARGANE
Collège Saint-Benoît Saint-Servais, Liège



Pourquoi Néron voulait-il rebâtir Rome ?

Suétone affirme que Néron a incendié Rome pour pouvoir la reconstruire à sa guise et selon ses propres goûts. En effet, Suétone sous-entend que Néron ne peut supporter l'apparence de Rome sous ces mots : « *offensus deformitate ueterum aedificorum* » (la laideur des anciens bâtiments) et « *angustiis flexurisque uicorum* » (le caractère étroit et sinueux des rues). Ensuite, il avance que Néron voulait « faire le ménage » pour se créer de la place autour de son palais, la

maison dorée, et afin de l'agrandir : « *spatium maxime desiderabat* » (dont il souhaitait ardemment l'emplacement).

Son idée est ensuite reprise par Dion Cassius et Orose, ce qui montre les effets de son récit et les dangers de la subjectivité.

Tacite, quant à lui, n'essaye pas de prouver la responsabilité de Néron dans l'incendie, mais explique simplement le fait qu'il reconstruit Rome, ce qu'il considère comme étant son devoir d'empereur.

Quels étaient les objectifs de Néron dans la reconstruction de Rome ?

En 64, Rome est entièrement détruite par l'incendie.

C'est à Néron, empereur, d'entreprendre sa reconstruction. Autant la reconstruire en s'assurant qu'une catastrophe de ce genre ne se reproduise pas ! C'est ce que Néron a fait : il a, selon Tacite (qui, comme nous l'avons vu, est plus digne de confiance par son objectivité que tous les autres auteurs que nous avons lus, c'est-à-dire Suétone et Dion Cassius), mis en pratique plusieurs stratégies pour diminuer les chances de revivre un incendie d'une telle ampleur et empêcher la propagation d'une flamme, si par malheur flamme il y avait. Il a élargi les rues, espacé les immeubles, diminué le nombre de personnes sur un même espace et ajouté des coupe-feu aux maisons. Mais pour ce faire, il a dû collecter de l'argent chez les citoyens romains, ce qui a été fort critiqué par Dion Cassius. Tacite, quant à lui, précise que Néron a agi selon les possibilités de ceux-ci.

Mais tant qu'à reconstruire Rome d'un point de vue pratique, Néron en a profité pour la reconstruire aussi d'un point de vue esthétique et ordonné. Ceci a valu à Néron de nombreux reproches. En effet, une rumeur avait déjà circulé avant l'incendie que Néron voulait changer Rome et qu'il avait fait faire des plans, ce qui plaisait à peu de personnes. Lorsqu'il a entrepris la reconstruction, il a été soupçonné de profiter de la situation pour exécuter ses plans. Et le peuple a été conforté dans son idée quand il a amélioré son palais et la vue depuis celui-ci. De plus, ces aménagements nécessitaient des calculs savants et une réflexion avancée, ce qui laisse à croire qu'ils étaient déjà planifiés avant l'incendie.

Pour ne citer que quelques exemples, il modifia, reconstruisit la maison des Vestales, Clivus Palatinus, la Sacra Via, la Domus Aurea avec une immense statue de lui-même.

En conclusion, les objectifs de Néron étaient de reconstruire une Rome sécurisante, paisible, esthétique et monumentale. Bref, une Rome à l'image de son Empire !

Quels étaient les objectifs urbanistiques de Mussolini par rapport à Rome ?

Les buts que Mussolini poursuivait étaient la suite d'idées issues du XIX^{ème} siècle avec l'unification de l'Italie (*Risorgimento*). Il fallait choisir une capitale pour ce nouvel état. Ceux du Nord préféraient une capitale dans le Nord et inversement pour ceux du Sud. Finalement, Rome fut désignée comme capitale par deux politiciens du Sud, car elle offrait une vision universelle,

dans la suite de la Rome Antique et de la Rome siège de la chrétienté. Un grand nombre se demandait si elle parviendrait à être la capitale de deux états côte à côte. Ce fut leur défi.

Mais celui-ci se modifia. « Il était venu le temps d'une Rome, qui serait la succession de la Rome antique et de la Rome papale, toutes deux universelles en leur temps. » Mais qui dit universel, dit expansion, conquête... ce que l'Italie entendit, suivant ainsi les pas de ses ancêtres « *Mare Nostrum* ! » au lieu de « *Pax Romana* ».

Mussolini, ainsi donc, avait pour objectif de continuer ce qui avait été commencé. « *Nous rêvons d'une Italie romaine, sage et forte, disciplinée et impériale. Ce qui fut l'esprit immortel de Rome renaît en grande partie avec le fascisme : le faisceau de licteur* (symbole du pouvoir de contraindre et de punir) *est romain, notre organisation est romaine, notre orgueil et notre courage sont romains : civis romanus sum.* » (Mussolini). Mussolini a pratiqué sa politique dans diverses branches, mais nous allons restreindre notre étude au point de vue urbanistique.

Les objectifs de Mussolini dans l'urbanisation de Rome étaient de « libérer » les monuments de la Rome antique ; améliorer la circulation ; supprimer les quartiers insalubres ; chasser les habitants des taudis ; montrer le dynamisme de sa gestion et procurer au régime un imposant champ de manœuvres. Mais il voulait aussi que le fascisme (vient du mot « faisceaux du licteur »), comme il l'a appelé, soit perçu comme solennel et impressionnant.

Ainsi, il détruisit énormément au détriment des habitants et construisit de gigantesques et imposantes œuvres architecturales, car on peut dire tout de même que c'était de l'art. Il a fait de Rome une Rome tout à fait méconnaissable pour ceux qui l'ont connue avant que Mussolini n'accède au pouvoir.

Il a transformé Rome en partant du *Circus Maximus* jusqu'au théâtre de Marcellus et de l'arc de Constantin jusqu'à Largo Argentina. Il a tracé deux grandes artères que sont la *Via dei Fori Imperiali*, *Via della Conciliazione* en détruisant tout ce qui était dans le chemin. Il fit construire des musées, des statues d'anciens empereurs, le *Palazzo Venezia* (le balcon d'où il déclamaient ses discours), la *Via Marmorata*, une partie du campus de l'université *La Sapienza*, la Maison de l'escrime de Luigi Moretti... Mais n'oublions pas les terrains de jeu (athlétisme), qui sont un bel exemple de sa volonté de recréer une Rome antique, et l'*Esposizione Universale di Roma*.

Il fit aussi reconstruire la *Piazza Augusto Imperatore* comprenant *San Rocco all'Augusteo*, l'*Augusteo* et *Ara Pacis* (son projet le plus arriviste et qui lui servit de propagande).

En conclusion, Mussolini a, pendant 20 ans, pu faire ce qu'il entendait. On peut dire que Mussolini a laissé son empreinte !

Conclusion

Nous ne pouvons nous empêcher de noter certaines ressemblances entre ces deux personnages qui ont marqué notre histoire.

D'abord, ils ont tous deux exécuté leurs plans tels qu'ils le désiraient sans se soucier de l'opinion publique.

Ensuite, ils ont construit chacun une allée qui conduisait directement à la *Domus Aurea* (pour Néron) et au *Palazzo Venezia* (pour Mussolini) où il avait établi leur quartier général.

Après, nous pouvons dire que les objectifs de Néron et de Mussolini se rejoignent. En effet, ils voulaient non seulement embellir Rome (supprimer les taudis, construire des œuvres architecturales), mais aussi faire en sorte qu'elle renvoie une image de leur pouvoir que personne n'a oublié (par la persécution des Juifs pour Néron, par la 2^e guerre mondiale pour Mussolini).

Et enfin, les efforts de chacun ont été vains. Néron a été poursuivi par une rumeur jusqu'à son suicide, quelques années après l'incendie, et Mussolini a perdu la guerre (1940-1944) et a été pendu.

Par contre, il y a tout de même des divergences. En ce qui concerne Néron, nous ignorons (et

nous ne le saurons peut-être jamais) si Néron a provoqué l'incendie qui l'a amené à reconstruire Rome. Ceci signifie qu'il n'a pas été prouvé que Néron envisageait de le faire même s'il existe une rumeur. Les raisons qui ont poussé Benito Mussolini à remanier Rome ne sont un secret pour personne (cf. **Quels étaient les objectifs urbanistiques de Mussolini par rapport à Rome ?**). Ce qui m'amène à dire que, quoi qu'en pensent les sources que nous avons étudiées, les actes de Néron, d'un point de vue objectif, étaient positifs. Il a, dans un premier temps, agi dans l'intérêt de la population, victime de l'incendie : il a permis à la population de se réfugier, il a fait appel à la solidarité, il a promis le dégagement gratuit des décombres, il a pris en charge la reconstruction des habitations...

Au contraire de Mussolini, qui a expulsé sans ménagements les habitants des quartiers populaires qu'il a détruits dans une recherche d'expansion, de grandeur.

Nous avons donc des raisons de croire que Mussolini se serait, en partie, inspiré de Néron vu les quelques ressemblances que nous avons pu leur trouver. Mais il reste une grande différence : en accord avec la justice de notre société, Néron ne peut être déclaré coupable tant que nous n'avons pas réussi à le prouver.

Constance WIELICK

élève de 6^e

Collège Saint-Benoît Saint-Servais, Liège

La beauté à travers le temps

Cette année, les élèves de 5^e année abordent le thème général des « sentiments », et plus particulièrement celui de l'amour au travers de graffiti, de poètes élégiaques et épiques. Ils se sont demandé quels moyens pouvaient être mis en œuvre pour tomber amoureux et même éprouver de la passion. Un des éléments retenus, très subjectif, fut la beauté. Les élèves ont donc effectué, par deux, un travail mettant en évidence l'évolution des critères de la beauté au travers de différentes époques. Ils ont dû se mettre dans la peau d'un journaliste d'une revue féminine, sélectionner trois périodes et en faire une compa-

raison. L'Antiquité était un point de passage obligé. Cinq heures de cours ont été nécessaires pour tout finaliser. Cela nous a permis ensuite de déboucher sur un débat très enrichissant.

Voici deux exemples de réalisations. L'un de Abbaouy Inès et Lam Nabou ; l'autre de Pissens Camélia et Morri Maryline¹.

Marie-Noëlle KOEKAERTS
Institut Notre-Dame, Charleroi

« Miroir, dis-moi qui est la plus belle ! »

Par ABBAOUY Inès et LAM Nabou

Toutes les femmes désirent savoir si elles plaisent, si elles sont jolies... La beauté est assez subjective, mais, si on remonte dans l'histoire, on peut découvrir les critères de mode ! Et ainsi voir qu'ils n'ont cessé de varier de l'Antiquité jusqu'à nos jours...Petit flash-back !

< Hawara (110-130 PC) femme de l'Antiquité, la blancheur de son visage est très prisée, ainsi que ses yeux agrandis par le maquillage qu'elle porte...Elle également minutieusement coiffée !



< Eva Longoria(2011) pour la pub « L'oréal ». Toutes les jeunes filles voudraient être aussi resplendissantes ! La belle actrice, maquillée selon ses goûts, et ceux de la marque aussi, donne la direction à prendre pour rester à la mode... D'ailleurs beaucoup de femmes, surtout parmi les plus jeunes, s'inspirent des égéries de la mode !

< Eva Gonzalès (1879) porte une robe avec un corset, pour donner l'effet d'une taille plus mince. Très tendance pour la mode du 16ème au 19ème siècle



L'Antiquité

Le maquillage et ses techniques sont très connus en Grèce et dans tout l'Empire romain. Malgré tout à l'origine, notamment à Sparte et Athènes, il était réservé aux courtisanes et interdit aux femmes respectées. Mais très rapidement, toutes les jeunes demoiselles vont l'intégrer dans la mode et il devient donc nécessaire d'avoir un teint de peau clair voire diaphane, le regard souligné avec du khôl et les lèvres rehaussées avec du rouge.

En effet, les yeux sont assombris pour donner l'impression qu'ils sont plus grands et aussi pour souligner le regard. Les Romaines et les Grecques ont également tendance à épaissir leurs sourcils.

Ensuite, leur teint est blanchi à l'aide de craie et « de blanc de céruse », - très dangereux pour la peau - leurs joues sont roses et leurs tempes sont bleues grâce aux crèmes colorées. Vers le 2^e siècle avant notre ère, elles utilisent en tant que fond de teint des crèmes blanches à base de graisse animale provenant des bovins, d'amidon (pour diminuer l'effet de gras) et de l'acétate de plomb estimé plus tard comme trop néfaste pour la santé et donc remplacé par l'étain.

De plus, les fards sont faits de substances que l'on collait sur la peau pour dissimuler les imperfections et rehausser l'éclat du visage et sont couramment appelés « plenia lunata ». Toutes les dames conservent leurs produits de beauté dans de petites fioles richement ornées.

Nous voyons que les patriciennes consacrent beaucoup de temps à leur toilette intégrant maquillage et coiffure.

Le saviez-vous ?

Ovide, un grand poète de l'Antiquité, a rédigé un traité pour conseiller et donner des « recettes de beauté ».

16^{ème} → 19^{ème} siècles

Tout le monde a déjà entendu parler des corsets et des dégâts qu'ils causent. Mais à une époque, la tendance était d'avoir la taille plus fine possible...

Au départ, la religion interdit la transgression au naturel, la beauté étant donnée par Dieu... Mais par la suite, on voit une différence vestimentaire entre les villageoises, aux formes sphériques et aux courbes noyées dans de larges chasubles, et les femmes distinguées, d'aspect grêle, leur buste étant effilé voire étranglé par des corsets, signes d'élégance et de maintien. Ceux-ci, beaucoup utilisés, provoquent des évanouissements, car ils compressent trop le ventre !

Durant cette période, la blancheur, grâce aux fards et aux poudres de riz, est toujours d'actualité et on se cache du soleil. Ensuite, vers le 17^e siècle s'ajoutent des mouches et faux grains de beauté ainsi que de minuscules surfaces de taffetas sur le visage.

Vers la Renaissance, surtout, doivent être longs : la taille, le poil et les mains ; « courts » : les oreilles, les pieds et les dents ; « rouges » : les ongles, les lèvres et les joues ; et « serrées » : l'aine, la bouche et le flanc. Ensuite, au 18^e siècle, toutes les parties du corps contribuent à la beauté, comme l'intérêt porté aux hanches, nettement élargies.

À partir du 19^e siècle, le bas du corps devient le centre d'attention de la mode, notamment en 1870, avec les robes collantes, on voit donc une nouvelle tendance : fesses et hanches marquées avec des cuisses amincies, le haut lui, reste fin et aiguisé.

Le saviez-vous ?

Une jeune femme de 23 ans a perdu la vie après un bal. En effet, lors de l'autopsie, on a découvert que son foie avait été percé par 3 côtes !

20^{ème} → 21^{ème} siècles

Les stars influencent énormément les adolescentes de notre époque. En effet, le cinéma aiguise davantage des critères tels que : la diminution du poids pour éviter les kilos superflus ; la précision du maquillage qui diffère si on va au travail ou en soirée, ainsi que le souhait d'avoir une peau basanée ; la réapparition du blond platine, etc.

Après, le régime apparaît et prend une place importante dans la société féminine. C'est ainsi qu'arrivent à grands pas les publicités et toutes les femmes affichent une beauté superficielle voire surnaturelle.

Les jeunes filles simples voire « banales » s'inspirant des stars, leur maquillage, leurs coiffures et leurs tenues les rapprochent brusquement de l'idéal recherché. Ce qui entraîne la nouvelle place prise par la cellulite dans la société, le mannequin, femme contemporaine parfaite, s'impose avec la diffusion de l'image, des médias (télé-réalité) et des magazines. C'est à partir de ce moment que l'usage des cosmétiques se fait plus grand et il est à la portée de tout le monde. Les amincissants sont de plus en plus nombreux malgré tout, certains coûtent des fortunes et sont donc inaccessibles.

L'important devient d'être soi-même, par les habits mais aussi le maquillage. Il ne suffit plus de ressembler à quelqu'un mais bien de se sentir à l'aise dans sa peau, utiliser des produits et faire des choix qui conviennent à son propre style. Ainsi, de fil en aiguille, on se détache de l'image des VIPs ! Ce qui laisse la possibilité à chacune de s'affirmer et s'accepter telle que l'on est...

Pour conclure :

De nos jours, chacun son style, mais attention de ne pas tomber dans l'excès à force de vouloir trop ressembler aux célébrités !

ANTIQUITÉ

- Les cheveux remontés
- Teint blanc
- Yeux renforcés
- Rougir les joues
- Tempes bleuies



Renaissance



- Le teint le plus blanc
- Utilisation des corsets
- Cosmétiques et fards ne valorisent que le haut du corps

Epoque contemporaine

- Accentuer la minceur
- Retour au naturel
- Maquillage, couleurs, teint, trait
- Hauteur s'impose
- Hâte du soleil



Durant **l'Antiquité**, l'idéal de la beauté féminine était d'accentuer la blancheur pour en rehausser le teint mais avec certaines complications dues à l'utilisation de matériaux cosmétiques dangereux pour la santé (notamment l'excès de colorants pour la fabrication d'un fard).

De plus, les femmes soulignaient leur regard pour renforcer leurs yeux en les rendant plus grands et ainsi leur donner de l'éclat.

L'utilisation de rondelles d'étoffe ou d'un pot de crème blanche contenant 3 ingrédients majeurs (graisse animale, amidon, étain) était indispensable pour cacher les imperfections d'une peau à éclaircir ou pour en augmenter l'éclat.

En ce qui concerne le maquillage, les patriciennes ajoutaient du rouge aux joues et du bleu aux tempes.

Dans l'Antiquité, et surtout sous l'empire romain, les femmes consacraient beaucoup de temps à leur toilette, leur image et leur coiffure, dont les cheveux étaient le plus souvent remontés.

Pendant **la Renaissance**, les splendeurs de la beauté devaient avoir le teint le plus blanc possible. Pour cela, de nombreuses précautions étaient donc prises contre l'air et le soleil.

Le rôle du vêtement était d'insister sur le corset (du 16^e siècle au début du 20^e), un instrument quotidien de la tenue, de l'élégance et du maintien qui possédaient 2 caractéristiques importantes la taille et la finesse pour la beauté extérieure d'une femme.

Malgré le fait qu'à partir du 17^e siècle l'usage du maquillage s'étend dans toutes les classes sociales, l'opposition entre les fermières et les dames de qualité est toujours présente.

L'idéal de la mode, à cette période d'émancipation, est d'avoir un teint diaphane, des lèvres rouges, des ongles rouges et des cheveux dorés donc le refus de la perruque. Toutes les parties du corps étaient ainsi mises en valeur.

À **l'Époque Contemporaine**, les médias, l'irruption de la Barbie et de Twiggy « la Brindille » achèvent de modifier le regard sur la beauté et accentuent la minceur. Ceci ayant comme conséquence principale un comportement dangereux des femmes, car l'amincissement devient une obsession. Elles mettent donc leur santé en péril par cette dernière, une grande quantité de cosmétiques utilisés étant des produits toxiques.

Les publicités amincissantes augmentent et donc les instruments de minceur s'accroissent. Par ces utilisations, il y a l'apparition d'industrialisation ainsi que de nombreux progrès scientifiques (parfums de synthèse, tensioactifs, conservateurs...) qui vont bouleverser le monde du cosmétique. Concernant le maquillage, les femmes de nos jours en possèdent 3 : un pour le plein air, un pour le travail et un dernier pour le soir.

L'époque contemporaine est caractérisée par une grande diversité de styles, notamment le retour au naturel. Deux des critères incontournables de la beauté sont le hâle du soleil et la hauteur. La beauté constitue donc un nouveau projet d'ensemble¹.

En conclusion, la beauté féminine n'a pas toujours été ce que l'on connaît maintenant. Elle a connu une grande évolution au travers des différents siècles.

En effet, elle est passée des temps de rêve à un état de cauchemar, mais, comme le dit si bien une expression populaire : « Il faut souffrir pour être belle » !

¹ Pour les deux réalisations, la mise en pages proposée par les élèves a été respectée.

Le saviez-vous ? – Étymologie

Préfixes venus du latin

Peut-être travaillerons-nous aujourd'hui davantage avec ceux qui aiment les comparaisons et les images concrètes. Mais ceux qui côtoient plus volontiers l'abstrait pourront élargir d'une foule d'images leur champ de vision. La gestion mentale, c'est l'enrichissement mutuel.

Chacun pourra chercher l'image colorée derrière la grisaille des mots.

Il existe dans nos langues indo-européennes en général – et en latin en particulier¹ – quatre types de mots de base absolument fréquents, sans lesquels le sens de tous les textes anciens nous échapperait fameusement. Ce sont : 1) les déterminants-pronoms, 2) les verbes remarquables (improprement appelés “irréguliers” parce qu'obéissant à des usages beaucoup plus anciens), 3) les prépositions, 4) les conjonctions. Appelons-les “mots-clefs”. À soigner particulièrement, vous en conviendrez.

Aujourd'hui, je voudrais m'intéresser à la 3^e catégorie, celle dont les origines me semblent remonter à la nuit des temps, et dont la descendance est toujours bien vivace dans nos langues romanes actuelles. Au premier stade, ce sont les mots les plus primitifs qui soient, sans déclinaison ni conjugaison, monosyllabes pour la plupart, et toujours terriblement concrets.

À l'usage, ils se sont *fixés devant* des racines, devenant “*pré.fixes*”. À un stade ultérieur, certains se sont *placés devant* des cas pour les renforcer, devenant de ce fait “*pré.positions*”.

En nous penchant sur ces préfixes, nous faisons au moins d'une pierre deux coups.

Sans plus tarder, *évoquons* mentalement.

- Je peux citer au moins 10 de ces préfixes devenus prépositions et en donner la signification classique.
- Je peux donner un exemple de préfixé pour chacun.
- Je peux distinguer clairement les 4 compléments de lieu.
- Je peux expliquer les 3 anciens cas regroupés dans l'ablatif : l'Abl. proprement dit, l'Abl. instrumental et l'Abl. locatif.

- Je peux citer l'un ou l'autre préfixe latin qui n'est pas devenu préposition.
- Je peux en donner plusieurs exemples avec signification.
- Et puisqu'un “*pré.fixe*” se fixe toujours à autre chose,
- je connais quelques vieux verbes simples avec leurs temps primitifs.
- Je peux situer l'accent latin de AMARE, MONERE, VINCERE, AVDIRE, CAPERE.
- Je peux en tirer alors la règle de base de l'accentuation latine.
- Je sais l'importance que garde la syllabe accentuée lorsque le mot évolue vers une langue moderne et je la souligne dans VILLA(m), CIVITATE(m), FVLGVRA et TEMPVS, mais aussi dans DVCERE, VENIRE, CEDERE...
- Je peux distinguer la voie populaire de la voie savante avec un exemple.

Des questions ? Je les formule clairement avant de les poser oralement.

Et quand je distingue bien dans ma tête préfixes et prépositions, je suis fin prêt/e.

De grâce, à partir d'ici, j'oublie mon lexique de base et mon *Gaffiot* : je réfléchis activement. Sans quoi je me retrouverais inévitablement en phase de *perception*...

Voici un inventaire de base.

Préfixes		Prépositions	
AB(S)-	loin	A(B) + Abl. proprement dit	loin de
AD- *	près, à côté	AD + Acc.	vers, près de
ANTE-	devant	ANTE + Acc.	devant ; avant
CIRCVM-	autour	CIRCVM + Acc.	autour de
CI(S)-	en deçà	-	-
CVM- (COM-*)	en concentrant	CVM + Abl. instrumental	avec
DE-	de haut en bas	DE + Abl. proprement dit	du haut de
DI(S)-	en dispersant	-	-
E(X)-	dehors	E(X) + Abl. proprement dit	hors de
IN- *	dedans	IN + Acc. IN + Abl. locatif	dans (direction) dans (situation)
IN- * privatif	non, sans	-	-
INTER-	entre	INTER + Acc.	entre; pendant
NE(G)-	non, ne pas	-	-
OB- *	tout contre	OB + Acc.	contre ; à cause de
PER-	à travers	PER + Acc.	à travers
POST-	derrière	POST + Acc.	derrière, après
PRAE-	devant, en tête	PRAE + Abl. locatif	devant ; au vu de
PRO(D)-	en avant	PRO + Abl. locatif	pour ; à la place de
RE(D)-	en arrière	-	-
SE(D)-	en séparant	-	-
SVB- *	dessous, derrière	SVB + Acc. SVB + Abl. locatif	sous (direction) sous (situation)
SVPER-	dessus	SVPER + Acc. SVPER + Abl. locatif	au-dessus de (direction) au-dessus de (situation)
TRA(NS)-	au-delà	TRANS + Acc.	au-delà de

* indique des modifications possibles du préfixe en fonction de la consonne qui suit.

1^{re} remarque. Ces petits mots ont tout d'abord indiqué le lieu, espace concret, puis le temps qui n'est autre qu'un espace figuré, avant de donner nombre d'autres nuances de plus en plus abstraites².

2^e remarque. Certains se sont partiellement effacés pour céder la place à d'autres. Ainsi PRAE-s'est spécialisé comme préfixe, ANTE comme préposition. D'autres se sont renforcés, CONTRA-, CITRA-, EXTRA-, INTRA-, INTRO-, RETRO-, PRAETER-, PROPTER-, SVBTER- ...

3^e remarque. Peut-être conviendrait-il d'ajouter les préfixes quantitatifs SEMI- / PLVRI- / MVLTI- / SOLI- / VNI- / BI- / DECI- / CENTI- ... lesquels toutefois, viennent de racines nominales et ont un statut différent. C'est pourquoi je préfère les considérer comme des mots "associés", c'est-à-

dire qui associent deux racines nominales ou verbales.

Préfixons maintenant.

J'ai nommé plus haut la 2^e catégorie des verbes remarquables : de tout vieux verbes comme ESSE, IRE, FERRE, VELLE... qui ont obéi à des règles très anciennes, et si fréquents que le latin les a conservés quasi tels quels. Par ailleurs, ces verbes ont une signification assez générale qui leur permet de très nombreux préfixes pour en préciser le sens.

- Si nous préfixons ESSE = être, verbe sans idée de mouvement, le résultat indiquera la situation :

AB.ESSE = être au loin / AD.ESSE = être tout près / IN.ESSE = être dedans / PRAE.ESSE = être devant, à la tête de...

- Fixés à IRE = *aller*, verbe de mouvement par excellence, ils donneront alors l'idée d'origine et de direction. AD.IRE ALIQVEM = IRE AD ALIQVEM. Observons bien l'expression PEDIBVS IRE IN SENTENTIAM ou IN.IRE SENTENTIAM. À l'époque où les votes n'étaient pas secrets, il s'agissait bien concrètement de se déplacer physiquement

pour se ranger dans le groupe de ceux qui partageaient le même avis.

- Et voici FERRE = *porter, apporter, supporter, rapporter*, dont les temps primitifs semblent avoir été choisis pour nous permettre de voir comment les préfixes se sont adaptés à la consonne qui suit, notamment par *assimilation* (ce mot transparent < AD + SIMILIS qui contient lui-même une "assimilation", vous la voyez ?).

Dans le tableau ci-dessous, il s'agit simplement d'ajouter la forme de préfixe qui convient + une traduction qui rende bien le sens premier.

AB-	.FERRE,-FERO,-FERS	. TVLI	.LATVM	=
AD-	.FERRE,-FERO,-FERS	. TVLI	.LATVM	=
COM-	.FERRE,-FERO,-FERS	. TVLI	.LATVM	=
DE-	.FERRE,-FERO,-FERS	. TVLI	.LATVM	=
DIS-	.FERRE,-FERO,-FERS	. TVLI	.LATVM	=
CIRCVM-	.FERRE,-FERO,-FERS	. TVLI	.LATVM	=
EX-	.FERRE,-FERO,-FERS	. TVLI	.LATVM	=
IN-	.FERRE,-FERO,-FERS	. TVLI	.LATVM	=
OB-	.FERRE,-FERO,-FERS	. TVLI	.LATVM	=
PER-	.FERRE,-FERO,-FERS	. TVLI	.LATVM	=
PRAE-	.FERRE,-FERO,-FERS	. TVLI	.LATVM	=
PRO-	.FERRE,-FERO,-FERS	. TVLI	.LATVM	=
RE-	.FERRE,-FERO,-FERS	. TVLI	.LATVM	=
SVB-	.FERRE,-FERO,-FERS	. TVLI	.LATVM	=
TRANS-	.FERRE,-FERO,-FERS	. TVLI	.LATVM	=

Formes prises ici par les préfixes :

ABS- AF- AL- AT- AV- CIRCVM- CON- DE- DI- DIF- DIS- E-EF-
 EX- IL- IN- OB- OF- PER- PRAE- PRO- RE- RET- SVB-SVF- SVS-
 TRANS-

- NOLLE, NOLO, NON VIS, provient de NE.VELLE,VOLO, bel exemple de préfixe négatif. Nous connaissons sur le même modèle NE.SCIRE,-IO = ne pas savoir, ou encore NE.QVIRE,-EO = ne pas pouvoir, ne pas être en état de.

- Quant au préfixe IN- privatif, on ne le trouvera guère avec des verbes, mais devant de vieux participes ou des adjectifs : IN.VITVS, IG.NOTVS, IM.POTENS, IN.IQVVS, IN.VTILIS...

Toute l'époque classique peut confirmer le sens de ces préfixes.

Ainsi, je peux vous dire par expérience que tous les préfixes employés par **Lucrèce** dans ses vers ont leur raison d'être, ce qui éclaire valablement le contexte.

On pourrait continuer indéfiniment avec nombre de racines. Tenons-les en réserve et faisons maintenant un bond en avant de quelques dizaines de siècles.

Des exemples parlants de ces préfixes en français ? Il n'en manque pas.

La "voie savante" est souvent pour nous plus directement accessible que la "voie populaire".

AB- et AD-

- Qu'est-ce que l'**ab.latif** ?
- Qu'est-ce qu'une **abs.traction** ? et une **at.traction** ?
- Qu'est-ce qu'un être **ab.ject** ?
- Qu'est-ce qu'un angle **ad.jacent** ? (Je n'ai pas dit : adjacent...)
- Et lorsque notre kiné nous fait travailler les muscles **ab.ducteurs** de la jambe ou du bras ? Et les **ad.ducteurs** ?

Si l'on considère que l'attitude verticale, sans mouvement, au repos, est la norme, le mouvement **ab.ducteur** est celui qui éloigne un membre de ce plan naturel, lever le bras p. ex. Le mouvement **ad.ducteur** est celui qui l'en rapproche pour revenir à la position de départ.

AD- et DE-

SCANDERE, qui a donné **scander** et **a.scension** à l'époque où il n'y avait pas d'ascenseur, signifiait très concrètement "lever le pied" pour marquer le rythme de la danse ou de la marche, voire pour monter. **De.scendre**, c'est donc "baisser le pied" en quelque sorte.

ANTE- et POST-

- Un **anté.cédent** annonce toujours un relatif. En principe il "marche devant".
- Un enfant **posthume** ?
- "C'est à tort qu'on l'a rapproché d'**inhumer**. Le latin **POSTVMVS** était un superlatif correspondant au comparatif **POSTERIOR** -> postérieur. Il signifiait dernier, et en particulier dernier enfant. Il se spécialisa dans la désignation de l'enfant né après la mort du père. C'est alors qu'on imagina qu'il signifiait "né après l'enterrement" et qu'on l'affubla de la lettre H³."
- Une **post.face** est le contraire d'une **pré.face**. C'est donc...
- "*Mais où sont les neiges d'antan ?*" dit François Villon. Loin dans le temps ? Allons donc ! **Ant.an** < *ante annum* = l'année avant.

CIRCVM-

- Un diplomate se doit d'être **circon.spect** = ?
- D'après Hérodote, c'est le pharaon Nékaou (-VIIe s.) qui fut à l'origine de la première **circum.navigaton** de l'Afrique par les Phéniciens.

CIS- et TRANS-

Milan (< *Medio-planum* = au milieu de la plaine) était-elle pour les Romains en Gaule **cis.alpine** ou **trans.alpine** ?

CVM- / DIS- / SE-

- Qu'est-ce qu'une **con.grégation** religieuse ? et la **sé.grégation** raciale ?
- Qu'est-ce que **dif.fuser** une nouvelle scandaleuse ?
- On *luskèt*, c'est en wallon celui qui souffre, en langage scientifique, d'un strabisme **con.vergent** ou **di.vergent**.

DE- / DES- et DIS- / DI-

Il est clair que le français a fini par les confondre et dans un sens péjoratif commun.

DE- a encore le sens local **dé.celable** dans : **dé.couvrir**, **dé.verser**, **dé.pendre**, **dé.nicher**, **dé.voiler**, **dé.vêtir** ("tomber la veste")... Aucune nuance **dés.obligeante** non plus dans **de.venir**, un **de.scendant** de X, **dé.vier** ni même **dé.voyer** pour autant qu'il s'agisse d'une erreur de chemin de fer ! Mais plus aucun doute lorsqu'il s'agit de **dé.nigrer**, **dés.orienter**, **dé.précier**, **dé.chanter**, **dés.enchanter**, **dé.former**, **dés.informer**...

Comparez avec **dis.trait**, **dif.férent** ou **dif.forme**, **dis.qualifier**, **dis.crimination**...

EX- et IN-

- **in.humer** et **ex.humer** un cadavre.
- **in.clure** un nom dans une liste et **ex.clure** un joueur d'un match.

OB-

- **ob.tempérer**, nous l'avons vu, c'est remettre à plus tard, se modérer en face de qqn.
- **ob.nubiler**, c'est mettre des nuages tout contre qqn, qui l'empêchent de voir.

PRO- et RE-

- Quels mouvements sont visibles quand on est **pro.pulsé** ? et quand on éprouve de la **ré.pulsion** ? quand on **pro.gresse** ? et qu'on **ré.gresse** ?
- Un lieu **pro.fane** est un espace "en avant d'un endroit consacré" : ce n'est que là que pourra avoir lieu ce qui est étranger à la religion.

RE-

Où voyez-vous une *répétition* dans **ré.véler**, **ré.sister** ou **re.ster**, **re.culer** ou les yeux **ré.vulsés**, une **ré.volution** ? Ne cherchez pas. RE-, c'est d'abord la marche arrière ←. RE.SPICIT, dit **Ovide** en parlant d'Orphée qui veut voir si sa bien-aimée Eurydice le suit.

Ensuite, c'est le retour ← d'un aller-retour → ←, comme dans **re.tourner**, **re.tirer**, **re.ntrer**, **re.ndre**, **ré.agir**, **ré.pondre**, **ré.colter**... Une **re.marque**, c'est un petit retour en arrière, un arrêt sur image avant de **pour.suivre**. Et si on s'obstine, qu'on revient à la charge, alors, c'est la **ré.pétition** → ← →... → : **re.faire**, **re.dire**, **re.commencer**, une **ré.surgence**, une **ré.surrection** ...

PRAE- et SVB-

- Qu'est-ce qu'un **pré.fixe** ? et un **suf.fixe** ?
- Un **pré.lat** et un **sup.pôt** de Satan ?

PER- et TRANS-

- **Per.forer** un coffre-fort et **trans.férer** des fonds ?
- **Per.cevoir** une nuance et **trans.mettre** un message ?
- **Quelle différence entre une per.fusion et une trans.fusion** sanguine ?

TRANS-

Tra.duttore, **tra.ditore** = "Traducteur, traître."

Les pages roses du Petit Larousse disent : "*Aphorisme italien, qui signifie que toute traduction est fatalement infidèle et trahit par conséquent la pensée de l'auteur du texte original.*" (Un de mes professeurs vénérés disait : "La traduction, c'est comme la diplomatie : on sauve ce qu'on peut.")

(À suivre)

Marie-Ève DUQUENNE

¹ Joseph DENOZ, ULg, présentation en 1999 d'un travail sur *Vocabulaire et syntaxe des propositions en latin*.

² Ghislaine VIRÉ, *Autour du vocabulaire latin*, fascicule 1, ULB, Les Cahiers du CeDoP, 1997, p. 28.

³ Jean BOUFFARTIGUE et ANNE-MARIE DELRIEU, *Trésors des racines latines*, collection « Le français retrouvé », Belin 1981, p. 98.

Bibliographie

La présente bibliographie, clôturée le 20 mars 2012, est le reflet de lectures personnelles susceptibles d'intéresser des professeurs de langues anciennes, soit à titre personnel, soit dans leurs cours. Elle n'a nullement la prétention d'être exhaustive.

Si vous avez d'autres propositions de lectures... n'hésitez pas, communiquez-les !

Articles de revues

(2012) Rome, l'Empire à son apogée, *Les Cahiers de Science et Vie*, 127.

Un numéro richement illustré qui aborde différentes facettes de l'Empire romain. Il aborde d'abord le Haut-Empire (les neuf premiers Césars, le rôle de l'armée, l'extension de l'Empire...), le règne de l'art urbain (la culture, les monuments de Rome...) et enfin la vie d'un Romain (les ressources économiques de l'Empire, Pompéi, la famille, les spectacles...) Les différents articles sont complétés par une courte bibliographie récente.

(2012) Rome, comment tout a commencé, *Le Vif Extra*, n° 2

Un fascicule d'une cinquantaine de pages, divisé en trois grandes parties. La première consacrée aux origines, la 2^e à la « Première Rome » (Royauté, Étrusques, influence grecque...), la dernière qui traite de « Rome et de l'Italie » (la domination romaine, le système politique, les

hauts lieux de la cité...). Des articles courts et accessibles, de nombreuses illustrations mais pas de bibliographie.

(2012) Mars attaque, *Virgule*, 94, 13.

Les traces que laissent dans la langue française le dieu Mars et son nom.

(2012) Prise de tête, *Virgule*, 93, 10-11.

Le nom latin *caput* et ses dérivés français.

(2012) Le grec ancien, *Virgule*, 93, 30-34.

Une rapide présentation de la langue grecque (histoire, dialectes, système linguistique...), un alphabet et sa transcription en alphabet latin, une interview d'un professeur de grec.

Ce numéro traite de la comédie de Shakespeare « Songe d'une nuit d'été » et fait une allusion rapide à la légende de Pyrame et Thisbé et au fond mythologique de cette pièce.

(2012) Le mot du mois « ineffable », *Virgule*, 92, 7.

- (2012) Élucubrations, *Virgule*, 92, 10.
L'histoire du mot « élucubrations »... et son origine latine insolite.
- (2012) Prem's !, *Virgule*, 92, 11.
L'adjectif latin « primus » et ses dérivés français.
- (2012) Paul Scarron, le prince du burlesque, *Virgule*, 92, 16-31.
L'article peut avoir un intérêt pour la présentation qu'il fait de l'œuvre de Scarron « Le Virgile travesti » (épopée burlesque).
- (2012) Tout sur les Gaulois, *Arkéo Junior*, 194, 8-25.
- (2012) Embarquement immédiat pour la Gaule, *Arkéo Junior*, 194, 26-27.
Ces deux articles font partie d'un dossier consacré aux Gaulois. On trouvera également dans la revue une présentation du MuséoParc Alésia.
- (2012) La médecine à l'époque romaine, *Arkéo Junior*, 192, 8-13.
Un article qui aborde divers aspects de la médecine à l'époque romaine (la théorie des humeurs, le dieu Esculape, les premiers hôpitaux...) et qui fait référence à l'exposition se déroulant au musée gallo-romain de Lyon- Fourvière et ayant pour titre « Quoi de neuf docteur ? » L'exposition se déroule jusqu'au 22 avril 2012.
- (2012) Du Nil à Alexandrie, *Arkéo Junior*, 193, 16-24.
Une page dans cet article est consacrée à la ville d'Alexandrie et à ses différents bâtiments localisés sur un plan.
- (2012) Hannibal, ennemi n°1 de Rome, *Arkéo Junior*, 192, 18-25.
Une présentation du général carthaginois, de la ville de Carthage, des guerres puniques et de l'exposition « Hannibal et les Alpes » qui se déroule jusqu'au 2 juillet 2012 au musée dauphinois de Grenoble.
- (2012) Les sept Merveilles du Monde, *Le Petit Léonard*, 167, 26-31.
- (2011) Les allégories des Saisons, *Le Petit Léonard*, 164, 32-34.
- (2011) Borée, le vent du nord, *Le Petit Léonard*, 164, 35.
- (2011) L'enlèvement de Perséphone, *Le Petit Léonard*, 164, 38-41.
Un épisode célèbre de la mythologie antique présenté en BD.
- (2012) L'amour des jardins, *L'Archéologue*, 118, 4-10 (porte-folio).
- (2012) Ouverture du Centre d'interprétation du MuséoParc Alésia, *L'Archéo-Théma*, 19, 84-89.
- (2012) Liban, un passé recomposé, *Dossiers d'Archéologie*, 350.
Différents articles de ce numéro ont trait aux monuments romains du Liban.
- Rogean, O. (2012) 54 av. J.-C. Le guet-apens d'Ambiorix, *Le Vif-l'Express*, 3157, 20.
La présentation en une page d'un des fiascos de l'histoire de Belgique.
- Zimmerlich, J. (2012) Le jour où... César fut assassiné, *Ça m'intéresse Histoire*, 11, 32-33.
Un fait historique présenté par 10 courtes questions et réponses en une double page.
- Zimmerlich, J. (2012) 100 ans de casse-tête : le mystère Anticythère, *Ça m'intéresse Histoire*, 11, 60-61.
- Chavanes, J. (2012) La fin tragique d'Hypathie d'Alexandrie, *Ça m'intéresse Histoire*, 11, 80-84.
- Georgoudi, S. (2012) La divination dans la Grèce antique, *Religions et Histoire*, 43, 22-25.
- Georgoudi, S. (2012) La diversité des modes divinatoires grecs, *Religions et Histoire*, 43, 26-31.
- Georgoudi, S. (2012) Les agents oraculaires : devins, prophètes et autres, *Religions et Histoire*, 43, 32-37.
- Darthou, S. (2012) Quelques devins mythiques, *Religions et Histoire*, 43, 38-41.
- Darthou, S. (2012) L'oracle d'Apollon à Delphes, *Religions et Histoire*, 43, 42-47.
- Darthou, S. (2012) Deux oracles célèbres, *Religions et Histoire*, 43, 48-49.
- Georgoudi, S. (2012) L'oracle de Zeus à Dodone, *Religions et Histoire*, 43, 50-53.
- Darthou, S. (2012) Divination et guerre, *Religions et Histoire*, 43, 54-59.
Ces différents articles, richement illustrés, font partie d'un dossier consacré aux devins et oracles de la Grèce antique. Une bibliographie et une carte complètent le dossier.
- Pioda, S. (2012) Les Gaulois à l'origine du musée d'Archéologie nationale, *Archéologia*, 497, 26-31.
- Pioda, S. (2012) Une nouvelle vision des Gaulois, *Archéologia*, 497, 32-43.
- Barbet, G. (2012) Tavaux. Au cœur des campagnes gallo-romaines, *Archéologia*, 496, 48-58.
« Aux alentours de Dôle dans le Jura, la fouille de plusieurs nécropoles a révélé des informations inédites sur la vie des Gallo-Romains, les paysans mais aussi les soldats vétérans, à qui l'on avait probablement donné des terres à la fin de leur carrière. »

- Pioda, S. (2012) Thasos, joyau architectural de la Grèce du Nord, *Archéologia*, 496, 60-71.
« L'île de Thasos a tenu un rôle important dans l'histoire de la Méditerranée, depuis l'époque archaïque jusqu'aux fastes byzantins. Depuis un siècle, l'École française d'Athènes explore ce territoire archéologique unique et ses découvertes remettent sérieusement en question les sources écrites anciennes. »
- Depeyrot, G. (2012) Des dieux, des chevaux et des héros, *L'Archéologue*, 118, 12-33.
- Barral, P. (2012) Peuples et territoires, *L'Archéologue*, 118, 34-37.
- Lacroix, J. (2012) L'héritage des peuples dans les noms de lieux en France, *L'Archéologue*, 118, 38-42.
Ces différents articles font partie d'un dossier consacré aux peuples gaulois. Une courte bibliographie complète chaque article.
- Melmoth, F. (2012) Le siècle des Antonins. L'image et le pouvoir, *L'Archéologue*, 118, 43-49.
Présentation de l'exposition consacrée au même sujet au Musée Saint-Raymond à Toulouse.
- Menulis, F. (2012) Les grands sites de l'Antiquité : Mérida, capitale romaine de la Lusitanie, *L'Archéologue*, 118, 56-65.
- Gendron, S. (2012) Présence des rivières dans les noms de villes en Gaule, *L'Archéologue*, 118, 66-67.
- Coulon, G. (2012) Archéologie des métiers : le maçon, *L'Archéologue*, 118, 68-69.
- Bognon-Küss, C. (2012) Socrate, la sage femme assassin(é)e, *Philosophie Magazine*, 56, 68-72.
- Roustang, F. (2012) « Dernier shaman, premier philosophe », *Philosophie Magazine*, 56, 73.
- Baladé, J.-F. (2012) L'âme déshabillée, *Philosophie Magazine*, 56, 74-77. (Analyse de certains concepts de la philosophie de Socrate).
- Duru, M. (2012) « Platon m'a tué », *Philosophie Magazine*, 56, 78-79. Le « oui » est soutenu par le philosophe Frédéric Schieffer, Jean-François Mattéi soutient au contraire que Platon est le seul à l'avoir compris.
Ces différents articles font partie d'un dossier consacré à Socrate, complété par des extraits de l'*Apologie de Socrate* présentés en carnet au centre de la revue.
- Brisson, L. (2012) Platon, un contempteur de la liberté ?, *Marianne et Le Magazine Littéraire*, H.-S., 37.
- Muller, R. (2012) La conception stoïcienne, *Marianne et Le Magazine Littéraire*, H.-S., 38.
- Lison, C., (2012) Les trésors d'une épave antique, *National Geographic France*, 149, 24-40.
« À Arles, un chaland gallo-romain en très bon état vient d'être extrait du Rhône..., le mensuel va suivre la nouvelle aventure de ce bateau, depuis sa restauration jusqu'à son installation au Musée de l'Arles antique prévue en 2013. »
- De Angelika, F. (2012) Morts mystérieuses à Pompéi, *National Geographic France*, 148, 2-27.
« En 79 après J.-C., quelques semaines après l'éruption du Vésuve, des voleurs ont fouillé la maison de Ménandre. Qu'y cherchaient-ils ? En enquêtant sur ce cambriolage vieux de près de 2000 ans, les archéologues découvrent la vie d'une riche demeure patricienne. »
- Sartre, M. (2012) Vous serez tous citoyens romains !, *L'Histoire*, 372, 68-73.
« Il y a 1800 ans, Caracalla accordait la citoyenneté à tous les habitants de l'empire. La raison de cette décision reste discutée. Il est bien certain néanmoins qu'il s'agit d'un fait unique dans l'histoire des empires »
- Rivière, Y. (2012) Scène de guérilla urbaine, *L'Histoire*, 371, 70-75.
« À Rome, les émeutes populaires pouvaient prendre l'allure de guerres civiles : face aux soldats lourdement armés, le peuple employait des techniques de guérilla urbaine, promises à un grand avenir. »
- Darthou, S. (2012) « Une mine patibulaire » *Historia*, 783, 22.
- Salles, C. (2012) Ce jour-là, 15 mars 44 av. J.-C., l'assassinat de Jules César, *Historia*, 783, 26-30.
- Grandazzi, A. (2012) Les véritables raisons de l'occupation, *Historia*, 783, 32-39.
- Reynaert, F. (2012) Nos ancêtres les Gaulois..., *Historia*, 783, 41-43.
- Poux, M. (2012) Lutèce, Nîmes, Saintes, Lyon... égales de Rome ?, *Historia*, 783, 44-49.
- Maguer, P. (2012) Dans les campagnes, le coq prospère !, *Historia*, 783, 50-54.
- Bernet, A. (2012) On pense romain, on écrit latin, *Historia*, 783, 55-60.
Ces différents articles illustrés font partie d'un dossier intitulé « Nos ancêtres... les Romains. Pour en finir avec le mythe des irréductibles Gaulois. »
- Desenne, S. (2011) Les tombes à char d'Attichy, *Historia*, 781, 13.
- Darthou, S. (2011) « Un canon de beauté » *Historia*, 781, 22.
L'explication d'une expression célèbre.

- Horay-Longuine, S. (2012) Le Nouvel An, une célébration qui fait date, *Historia*, 781, 44-49.
- Salles, C. (2012) Les étrennes, un présent très ancien, *Historia*, 781, 50-54.
- Dumas, V. (2012) Le jour des Rois, épilogue au goût de frangipane, *Historia*, 781, 55-60.
- Ces trois articles revenant sur les traditions de fin d'année font la part belle aux références antiques.
- Bernet A., (2012) L'esprit critique mis à mort, *Historia Spécial*, 3, 24-25.
- Une présentation et une analyse rapide du procès de Socrate.
- On trouve également, dans le dossier consacré à l'Antiquité, une très rapide allusion (en trois tableaux !) de Cicéron.
- Le numéro est consacré à la « soumission » de la justice à l'État à travers quelques exemples : le procès de Jésus, celui de Jeanne d'Arc, l'Affaire Calas...
- Naulet, F. (2011) Les champs de bataille de la Grèce antique : Marathon, Thermopyles, Salamine, *Voyage et Histoire*, 5, 18-31.
- Une présentation bien illustrée de trois sites antiques.
- Tréguier, E. (2011) Scipion met Hannibal échec et mat, *Guerres et Histoire*, 3, 60-64.
- Une explication du déroulement de la bataille de Zama en 202 avant J.-C.
- Pollini, A. (2012) Vestiges archéologiques de Fréjus antique, *Histoire Antique et Médiévale*, 60, 16-21.
- D'Auria D. (2012) La maison romaine, *Histoire Antique et Médiévale*, 60, 22-27.
- Pollini, A. (2012) Maison romaine de Fréjus (place Formigé) *Histoire Antique et Médiévale*, 60, 28-31.
- Pollini, A. (2012) Le musée archéologique de Fréjus, *Histoire Antique et Médiévale*, 60, 32-39.
- Pollini, A. (2012) La défiguration de l'amphithéâtre de Fréjus, *Histoire Antique et Médiévale*, 60, 40-45.
- Ces différents articles font partie d'un dossier consacré à la ville antique de Fréjus.
- Cussenot, N., Mathieu, F. (2012) Le char gaulois à deux roues, un véhicule de combat, *Histoire Antique et Médiévale*, 60, 60-65.
- Koeller, A.-S., (2012) La mort des enfants en Grèce ancienne. Que nous disent les tombes ? , *Histoire Antique et Médiévale*, 60, 66-71.
- Chadburn, C. (2012) Du paganisme au christianisme, *Histoire antique et médiévale*, 59, 18-21.
- Chadburn, C. (2012) Le respect des cultes païens dans la législation des empereurs chrétiens (313-395), *Histoire Antique et Médiévale*, 59, 22-25.
- Chadburn, C. (2012) Les mesures contre les cultes païens, *Histoire Antique et Médiévale*, 59, 26-33.
- Chadburn, C. (2012) L'attitude des païens face aux mesures hostiles des empereurs chrétiens, *Histoire Antique et Médiévale*, 59, 34-41.
- Chadburn, C. (2012) La résistance et la révolte des païens, *Histoire Antique et Médiévale*, 59, 42-45.
- Chadburn, C. (2012) La fureur iconoclaste des chrétiens, *Histoire Antique et Médiévale*, 59, 46-47.
- Chadburn, C. (2012) Une élite chrétienne respectueuse de l'héritage païen, *Histoire Antique et Médiévale*, 59, 48-51.
- Ronet, P. (2012) Mourir à Rome, *Histoire Antique et Médiévale*, 59, 52-59.
- Dano, I. (2012) La perle, luxe suprême antique, *Histoire Antique et Médiévale*, 59, 64-69.
- Bioul, B. (2012) Rome et la Chine. Les relations entre l'empire romain et l'empire chinois, *L'Archéo-Théma*, 19, 4-7.
- Mutschler, F.H. (2012) Histoire générale des empires romain et chinois, *L'Archéo-Théma*, 19, 8-15.
- Robert, J.-N. (2012) Les relations entre le monde romain et la Chine d'après les sources latines et grecques, *L'Archéo-Théma*, 19, 16-21.
- Graf, D. (2012) Les relations entre le monde romain et la Chine d'après les sources chinoises, *L'Archéo-Théma*, 19, 22-25.
- Thierry, F. (2012) Rome et la Chine, trois notes de numismatique, *L'Archéo-Théma*, 19, 26-33.
- Polet, S. (2012) Les produits échangés entre Rome et la Chine, *L'Archéo-Théma*, 19, 34-35.
- Debaine-Francfort, C. (2012) Les routes terrestres de la Soie, *L'Archéo-Théma*, 19, 36-43.
- Mahy, C. (2012) Des légionnaires romains en Chine ?, *L'Archéo-Théma*, 19, 44-45.
- Kazanski, M. (2012) Les objets romains et chinois découverts dans les tombes sarmates, *L'Archéo-Théma*, 19, 46-49.
- Francfort, H.-P. (2012) Les objets romains et chinois découverts dans la steppe d'Asie centrale (env. 2^e siècle av. J.-C.- 2^e siècle après J.-C.), *L'Archéo-Théma*, 19, 50-57.
- Pirazzoli-t'Serstevens, M. (2012) Traces matérielles de l'empire romain et du monde iranien

dans la Chine des Han, *L'Archéo-Théma*, 19, 58-61.

Perrier, P. (2012) Les relais hébreux entre Rome et Luoyang. La mission de Thomas en Chine, *L'Archéo-Théma*, 19, 62-71.

Ces différents articles font partie d'un dossier consacré aux liens entre la Chine et Rome. Ils sont abondamment illustrés et la plupart d'entre eux possèdent une courte bibliographie.

Arnaud, P. (2012) La navigation dans l'Antiquité, *Archéo-Théma*, 18, 11-17.

Pomey, P. (2012) *Prôtis et Gyptis*, répliques de bateaux grecs archaïques du 6^e siècle av. J.-C., *Archéo-Théma*, 18, 25-29.

Schäfer, C. (2012) Maquettes et reconstitutions expérimentales de navires militaires romains, *Archéo-Théma*, 18, 31-33.

Arnold, B. (2012) *Altaripa*, copie d'un chaland gallo-romain, *Archéo-Théma*, 18, 34-39.

Ces trois articles, richement illustrés et accompagnés d'une courte bibliographie, font partie d'un dossier consacré à l'archéologie navale expérimentale de l'Antiquité et du Moyen-Âge.

Fuéri, J.-P., (2012) Alix, sénateur et millionnaire, *Casemate*, 45H, 50-59.

Une présentation des nouvelles aventures et de la métamorphose que va subir Alix vers la fin de l'année 2012.

« Mangin, Bajram et Démarez vous présentent le héros de Martin, trente ans après, sénateur romain et proche de l'empereur Auguste. »

Livres

Bouix, C. (2012) *Hocus Pocus. À l'école des sorciers en Grèce et à Rome*, France, Paris : Les Belles Lettres. (collection Signets)

« Sortilèges, charmes d'amour, envoûtements et mauvais œil : les Anciens, fascinés par l'occulte et le fantastique, ont maintes fois failli à leur réputation d'éternels raisonneurs. Qui sait en effet que la première baguette magique fut celle du dieu Hermès et que les balais volants de Harry Potter trouvent leurs origines chez Lucien de Samosate, ou encore que la formule *abracadabra* apparaît pour la première fois dans un grimoire latin du 3^e siècle après-J.-C. ? »

(2011) *Sagalassos. Droomstad in de bergen*, Belgique, Gand : Okv.

Une présentation richement illustrée de la ville de Sagalassos et des fouilles qui y sont menées. Un complément en néerlandais à la visite de l'exposition au musée gallo-romain de Tongres, jusqu'au 17 juin 2012.

Ouaknim, M.-A. (2012) *L'Alphabet expliqué aux enfants*, France, Paris : Le Seuil.

« Pourquoi disons-nous A, B, C, D, E... ? Qui a inventé les lettres ? Et quand ? D'où viennent leurs formes ? Pourquoi le A a-t-il deux pieds posés par terre et une barre au milieu ? Pourquoi le O est-il rond ? Pourquoi le H ressemble-t-il à un poteau de rugby ? Qu'appelle-t-on un alphabet ? Quelle différence entre l'alphabet et l'écriture ? Pourquoi les lettres de l'alphabet viennent-elles dans l'ordre que nous leur connaissons ? Inventé il y a plus de 3500 ans à travers la rencontre entre plusieurs cultures, l'alphabet fut et reste l'une des inventions les plus fécondes et les plus importantes de l'humanité. Des mines de turquoise du désert du Sinaï aux rivages de l'Italie en passant par le pays de Canaan, la Phénicie, l'Égypte, la Grèce..., le lecteur découvrira dans ce livre l'histoire fabuleuse de notre alphabet actuel. » (4^e de couverture)

Manfredi, V. (2011) *Les derniers jours de Jules César*, France, Paris : Plon.

« 7 mars 44 av. J.-C. : une semaine avant l'assassinat de Jules César. Le compte à rebours est lancé. Suite à des rumeurs de complot contre l'empereur (*sic*), ses proches commencent à enquêter. Quand Publius Sextus, centurion et homme de confiance de César, apprend lors d'une mission loin de la ville que « l'aigle » est en danger de mort, il se lance dans une course contre la montre pour rentrer à Rome le prévenir. Mille pièges se dressent sur sa route, tendus par ceux qui veulent le faire assassiner. De son côté, à Rome, César alerté par les funestes prédictions d'un devin étrusque, s'inquiète de ne pas voir rentrer son centurion. Quid de l'étrange comportement de Marc-Antoine à la fête des Lupercales ? Et de Brutus, que le vieux médecin Antistius soupçonne d'être au cœur du complot ? Chacun mène l'enquête, s'épie, se trahit, et l'étau se resserre inéluctablement autour de sa proie : Publius arrivera trop tard, Antistius aussi, et César, malgré les avertissements, sortira de son palais ce jour fatal des Ides de Mars pour ne plus jamais y revenir » (4^e de couverture).

On connaît certes l'épisode, mais c'est une manière originale de le relire. On pourrait en classe comparer certains passages avec des extraits d'auteurs latins (par exemple Suétone).

Darcos, X. (2011) *Dictionnaire amoureux de la Rome antique*, France, Paris : Plon.

C'est l'ancien ministre de l'Éducation nationale, mais surtout l'agrégé de lettres classiques qui se prête au jeu... rédiger une série de notices sur des sujets de son choix, classés par ordre alphabétique. Pareil ouvrage est certes le reflet subjectif d'une civilisation, mais l'introduction où

l'auteur explique sa démarche et les raisons de ses choix est intéressante.

Goudineau, C. (2011) *Le procès de Valérius Asiaticus*, France, Arles : Actes Sud.

Chandernagor, F. (2011) *Les enfants d'Alexandrie*, France, Paris : Albin Michel.

Le Guin, U. K., (2011) *Lavinia*, France, Nantes : L'Atalante (collection La dentelle du cygne).

Battistini, O., Poli, J.-D., Ronzeaud, P., Vincensini, J.-J., (2011) *Dictionnaire des lieux et pays mythiques*, France, Paris : Robert Laffont (collection Bouquins).

« Voici un dictionnaire qui incite au rêve en transportant le lecteur, tout au long de centaines d'entrées surprenantes, dans les contrées de la mythologie d'hier et d'aujourd'hui. Il nous raconte en effet la merveilleuse histoire de ces pays réels ou fictifs que le mythe a forgés. Il explore des lieux proprement mythiques comme la Terre du Milieu, la Mègapatagonie, la Prairie des Asphodèles, l'Arbre du monde mais aussi des lieux réels, qui entrés dans l'histoire sont devenus légendaires : Rome, Roncevaux, la cour de Louis XIV... Il passe de l'Amazonie mythique de la reine Penthésilée à l'Amazonie du film de Werner Herzog *Aguirre, la colère de Dieu*, des Balkans réels à la Bosphoranie imaginaire de l'écrivain russe Alexander Weltman. Il permet de parcourir des eldorados oubliés, de visiter des endroits enchantés comme la forêt de Brocéliande où Merlin fut emprisonné par Viviane, ou encore de nous plonger dans les délices de la Capoue d'Hannibal. Par sa richesse et son ambition, ce nouvel atlas mythologique, où chaque lieu est précisément décrit et restitué dans son histoire, constitue une entreprise sans équivalent. » (4^e de couverture).

Pour les jeunes lecteurs

Normandon, R. (2011) *Piège aux Enfers : la conspiration des dieux II*, France, Paris : Gallimard Jeunesse.

« Zeus a été enlevé ! Sans lui, les Olympiens se déchirent pour le pouvoir. Guidé par Iris, la déesse aux lumières merveilleuses, le jeune Phaeton part à la recherche du roi des dieux. Leur enquête les mène jusqu'aux Enfers, territoire obscur et secret, peuplé de créatures terrifiantes. Une effroyable traversée les attend : le royaume des morts est un piège bien gardé, qui se referme sur ses proies. » (4^e de couverture)

Mokkadem, S., Le Bras, Y. (2011) *Socrate est amoureux*, France, Paris : les petits Platon.

« Ce soir, les plus brillants orateurs d'Athènes se retrouvent pour un banquet. Il y a là le poète Aristophane, le médecin Éryximaque, l'artiste Phèdre et bien sûr Socrate le malicieux philosophe. Une profonde question leur est posée : qu'est-ce que l'amour ? » (4^e de couverture)

Blin, O., Lefort, B. (2012) *La Gaule Romaine à petits pas*, France, Arles : Actes Sud Junior.

Un petit ouvrage pour redécouvrir la Gaule Romaine. Cette civilisation est abordée par de courts chapitres (une double page) illustrés avec des dessins (pas de documents authentiques) humoristiques. Un quizz et une présentation des différents métiers de l'archéologie complètent le livre. Notons qu'il est écrit en collaboration avec l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives).

Bandes dessinées

Cazenove, Larbier, *Les petits mythos, t. 1 Foudre à gratter*, France, Charnay-lès-Mâcon : Bamboo éditions.

« La mythologie grecque revisitée par un humour légendaire ! Il existe un pays où les êtres sont légendaires. Où des créatures mi-hommes mi-animaux côtoient des demi-dieux. Où certaines ont une force surhumaine et où d'autres transforment en or tout ce qu'ils touchent. C'est ici qu'habitent Atlas, Hercule, le Minotaure, Aphrodite et tous les autres, petits Mythos, au pied d'une Olympe, dirigée par un Zeus au bord de la dépression. Mieux que Mythique.com pour faire des rencontres, garanti pure Grèce animale, tournez les pages de cet album et entrez vous aussi dans la légende. L'anti-mythe est fourni. » (4^e de couverture)

Marazano, R., Frusin, M., (2012) *L'expédition : t.1 : le lion de Nubie*, France, Paris : Dargaud.

« Peu après la conquête de l'Égypte, sur les rives du Nil, une centurie romaine découvre une embarcation à la dérive. À son bord, les promesses d'une civilisation riche et puissante, restée jusqu'alors inconnue de Rome. Sous le commandement de Marcus Livius, dix légionnaires s'engagent au cœur de l'Afrique noire, dans une fabuleuse expédition à la recherche d'un empire mystérieux... » (4^e de couverture).

Catherine JENARD
Institut Saint-André, Ixelles

La vitrine des Musées

Les merveilles antiques de la Lorraine

Si aujourd'hui la Lorraine, magnifique région française à seulement quatre heures de route de chez nous, est réputée pour ses quiches, flammekueches et autres délices gastronomiques, elle a aussi le mérite de compter parmi ses richesses au moins deux sites remarquables méritant d'être exploités dans le cadre de nos cours de latin : le parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim et le musée de la Cour d'or à Metz.

Quelques aspects de la Lorraine antique

Dès le 3^e siècle ACN, la Lorraine est habitée par trois tribus celtes : les Trévires, les Leuques et les Médiomatriques, dont la capitale fut Divodurum, l'actuelle Metz. Cette région se développe grâce au commerce du fer et du sel, mais on y pratique également l'élevage et la culture de céréales. En 52 ACN, les Romains conquièrent ce territoire, qui sera progressivement intégré dans l'Empire romain. Ils vont contribuer au développement de la région en améliorant la production de sel et en y construisant des routes, aqueducs, thermes... dont de nombreux vestiges ont été conservés comme nous pouvons le voir au sein du parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim.

Le parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim

Situé à cheval sur la frontière franco-allemande sur les territoires des villes de Bliesbruck et de Reinheim, cet archéosite recèle plusieurs ruines archéologiques qui valent le détour.

Dès 1806 les premières fouilles sont menées dans le bâtiment principal de la Villa. Deux autres campagnes auront lieu en 1809 et 1871, mais le site sera recouvert vu qu'il est toujours exploité par les agriculteurs de Bliesbruck et de Reinheim.

En 1954, on découvre à Reinheim le manche d'un miroir en bronze celtique qui mènera aux

fouilles des années 1956 et 1957 de la tombe de la « Princesse de Reinheim » ainsi que des deux autres tumuli situés juste à côté.

En 1971 et 1972, une campagne de fouilles de sauvetage urgent sera menée et, dès 1980, des campagnes de fouilles systématiques seront entreprises sur le site. À partir de 1991, divers aménagements verront le jour et permettront au fur et à mesure de leur réalisation d'accueillir plus confortablement les visiteurs et les archéologues.

Le parc est divisé en deux zones : d'un côté la ville gallo-romaine avec de magnifiques thermes, de l'autre côté le domaine agricole et ses trois *tumuli* dont celui dit de « la tombe de la Princesse de Reinheim ».

Débutons notre parcours par la ville gallo-romaine qui a été fondée vers le milieu du 1^{er} siècle de notre ère et qui s'est successivement agrandie pour atteindre son apogée vers le milieu du 3^e siècle. En suivant le parcours, nous rencontrons, tout d'abord, un potager parsemé de légumes de l'époque et entouré d'une vigne. C'est ensuite que nous débouchons sur le quartier des artisans. Nous pouvons nous promener parmi les vestiges d'une forge antique ou encore la cave d'un boulanger.

C'est à l'extrémité de ce quartier que nous pouvons découvrir les thermes situés non loin de la rivière qui arrose le site. Datant de la fin du 1^{er} siècle, il comprend un corps central avec les pièces balnéaires, une cour avec un bassin central et des boutiques encadrant l'entrée¹.

Aujourd'hui, en plus de la structure des thermes romains, nous pouvons observer les hypocaustes, qui sont relativement bien conservés.



Hypocaustes

Crédit : Jean-Claude Kanny - Moselle Tourisme



Représentation des thermes

Crédit : Eric Follain - Infographiste

Une fois cette partie de la visite terminée, nous reprenons la route qui mène à une magnifique villa romaine. Dès l'arrivée, la vue de cet ensemble permet de comprendre qu'une villa romaine n'est pas une maison cossue à quatre façades de notre époque, mais bien un ensemble agricole se rapprochant bien plus de nos fermes. Les murs d'enceinte et les greniers sont en cours de reconstruction selon les plans et les méthodes anciennes. La traversée de cette cour nous amène devant les vestiges d'une riche villa dont seul un riche romain pouvait être le propriétaire. Pour ceux qui voudraient s'étendre sur le passé gallo-romain, ils peuvent également visiter le *tumulus* « de la princesse » qui est la reconstitution d'une tombe typique celte de cette époque.



Reconstruction d'un grenier de la villa -
Stéphane Sacré

En plus d'être utile pour illustrer un grand nombre de séquences de cours, l'archéosite propose diverses formules de visite et l'organisation de différents ateliers (poterie, écriture...). Pour plus d'informations, consultez le site : <http://www.archeo57.com/>

Le musée de la Cour d'Or

Le nom du musée de Metz fait référence à la légende selon laquelle l'édifice serait construit sur l'ancien palais mérovingien des rois d'Austrasie. Dès 1870, le musée s'adjoint une importante collection archéologique dont le rayonnement est aujourd'hui international. À noter que la scénographie est très réussie et le personnel très sympathique.

Le musée d'histoire et d'archéologie présente des salles dédiées aux thermes antiques, aux stèles funéraires, à un autel dédié au culte de Mithra et à un grand nombre d'objets de la vie quotidienne, dont un ensemble remarquable de matériel médical. La section consacrée à la période mérovingienne vaut également le détour.

Le site Internet présente un grand intérêt pédagogique et regorge d'informations plus intéressantes les unes que les autres pour vous aider à préparer votre visite. Sur la section du site intitulée « le musée en images », vous trouverez deux vidéos. La première est en un bref résumé d'un dessin animé pédagogique et historique consacré aux thermes que l'on peut visionner au musée. La seconde présente diverses salles du musée.

Une deuxième section nommée « Service éducatif » renvoie à une série de liens proposant diverses activités pédagogiques à développer avec vos classes. Nous vous recommandons plus particulièrement le lien « À télécharger ». Sur cette page, vous pourrez télécharger différents carnets sur quelques thèmes différents comme le commerce ou la vie quotidienne à l'époque gallo-romaine. N'oubliez pas de naviguer sur la page « Jeux », où un quizz très intéressant sur le musée vous est également proposé.



Outils de la vie quotidienne – Stéphane Sacré



Outils de médecins – Elie Borza

Pour plus d'informations, consultez le site : <http://musee.metzmetropole.fr/site/index.php>

S'il vous reste du temps après avoir parcouru les salles de ce musée, une courte visite à l'église Saint-Pierre-aux-Nonnains est conseillée pour les plus courageux et téméraires d'entre vous. Ce bâtiment construit entre 380 et 400 est considéré comme le plus vieux de Lorraine et illustre la structure d'une église primitive. Seul élément à relativiser, comme à peu près dans chaque ville de France, on vous présente cet édifice religieux comme étant le plus ancien sur le territoire hexagonal.

Nous tenons à remercier les responsables de l'archéosite qui nous ont gentiment autorisés à publier leurs photos et leur infographie.

Élie BORZA
Institut Sainte-Marie, Châtelet
Stéphane SACRÉ
Formateur au CLL

¹ <http://www.arqueo57.com/frontSite?controller=ViewSection&lang=fr&id=bliesbruck%23visiteParc%23villeGalloRomaine%23thermes%23batiment> visité le 30 décembre 2011.

Éditeur responsable

Frédéric Dewez – frederic.dewez@segec.be

Comité de rédaction

Élie Borza

Lisa Claus

Patrizia De Zan

Stéphanie Groulard

Pascal Hubert

Catherine Jenard

Carine Lebedelle

Marie-Bernadette Mars

Relecture

Yvan Balzat

François-Xavier Druet

Avec la collaboration du comité d'expertise disciplinaire

Les articles n'engagent que leurs auteurs et n'engagent ni la commission de secteur ni la FESeC.

Abonnement annuel

8 euros – compte : 191-0513171-07

Tous droits réservés. Toute reproduction ou copie, totale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation expresse et écrite de l'éditeur responsable, est interdite. Toutefois, les reproductions des séquences pédagogiques, à titre illustratif et pour un usage en classe uniquement, sont autorisées.